

par l'abb. Tallemant

Louis

REMARQUES
ET
DECISIONS
DE
L'ACADEMIE FRANCOISE,

Recueillies par M. L. T.



A P A R I S

Chez JEAN BAPTISTE COGNET
Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie
Françoise, rue S. Jacques à la Bible d'or.

M. DC. LXXXVIII.

Avec privilege de Sa Majesté.

X-1310

REPUBLICAN PARTY

STATE OF NEW YORK

IN SENATE



AVERTISSEMENT.

LE Public toujours mal informé du travail de l'Académie Française, s'est scandalisé souvent, peut-être avec quelque raison, de ne voir sortir aucun Ouvrage d'une si célèbre Compagnie. Les sentimens sur le Cid ont eu une grande réputation, & on auroit bien voulu voir quelquefois de semblables critiques, mais les auteurs ne sont pas justiciables de l'Académie & ne reconnoistroient pas volontiers

AVERTISSEMENT.

un pareil Tribunal : les ordres absolus d'un grand Ministre, déterminèrent la Compagnie à examiner le Cid, sans quoy elle n'auroit jamais entrepris cet Ouvrage. Le Dictionnaire a servy d'occupation, & si le Public pouvoit estre instruit de la maniere dont l'Académie travaille, il en concevrait beaucoup plus d'estime pour cette Compagnie, & en tireroit une tres-grande utilité. Il n'y a point de définition qui ne soit tres-difficile à faire, les mots les plus communs sont presque impossibles à bien expliquer, & ce n'est pas

AVERTISSEMENT.

trop des plus habiles Escri-
vains, & des plus sçavans
hommes tels qu'il y en a
dans l'Académie, pour y
reussir. Il faut long-temps
agiter les différentes manie-
res d'expliquer un mot, cha-
cun propose ses idées, tou-
tes belles, toutes justes,
toutes au moins vray-sem-
blables, & c'est ce que l'on
verroit avec plaisir, si quel-
qu'un se donnoit la peine
de l'escrire, au lieu qu'on ne
voit qu'une décision, sans
sçavoir ce qu'elle a cousté,
ny les raisons qu'on a eu
de la faire. Il seroit à sou-
haiter que quelqu'un vou-
lust faire au moins quelque

AVERTISSEMENT

Recueil des manieres qui se traitent, & des choses qui se proposent; on y trouveroit beaucoup d'érudition, & le Public y recevroit d'utiles instructions touchant les questions de la Langue. On en voit une experience certaine dans les remarques de M. de Vaugelas qui estant Secrétaire de l'Académie, a composé une grande partie de son Livre sur les doutes qui y sont continuellement agités. Voicy un nouvel essay que l'on donne; celui qui a fait ces remarques a taché de se conformer au style de M. de Vaugelas, mais

AVERTISSEMENT.

il est bien éloigné de croire
qu'il ait pu l'imiter; il
nous pique que d'une exac-
te fidelité sur les sentimens
de l'Académie touchant les
choses qui y sont traitées,
& il prie les Lecteurs d'im-
puter à luy seul ce qu'ils ne
trouveront pas icy digne de
la reputation d'un Corps si
illustre. Le style est de luy,
& peut par consequent estre
tres-imparfait, mais les dé-
cisions sont de l'Académie,
& doivent faire quelque au-
torité. Si ces sortes de remar-
ques pouvoient plaire; de
plus habiles Escrivains en-
treprendront d'en faire de
nouvelles, qui contente-

AVERTISSEMENT.

soient le Public, & qui
serviroient à confirmer de
plus en plus la reputation
de l'Académie.



* * * * *
 * * * * *
 * * * * *

T A B L E
DES REMARQUES
& Decisions contenuës
dans ce volume.

I *INSPIRER une persuasion,* page 2
Quand Henry IV. com-
mença à regner, ce qui fut en
1589. 6
Le commun des hommes dit ou disent,
8
Elle a perdu un œil, c'est dommage
elle les avoit beaux, 12
Nouveau venu, 13
Sous pretexte ou sur pretexte, 15
Inimitable à... 16
Il est, au lieu d'il y a, 19
Peregrination, 20
L'Atrabile, 22
La froideur du temps, de la saison, 23

T A B L E

<i>Si, attendre, peut signifier, craindre,</i>	25
<i>C'est un des plus grands parleurs qui fut jamais,</i>	27
<i>Je crain que vous ne veniez,</i>	29
<i>C'est Dieu qu'il me faut aimer,</i>	30
<i>Donnez la luy, dites-le vous,</i>	32
<i>Ma passion à cet effort m'engage, d'autre motif ne m'y peut engager,</i>	35
<i>C'est une affaire où il y va de salut de l'Etat,</i>	38
<i>En aller,</i>	40
<i>Beaucoup en parlent bien à leur aise,</i>	42
<i>Neutres passifs,</i>	45
<i>J'ay eu le plaisir de luy entendre dire beaucoup de bien de vous,</i>	49
<i>Ne connoissez vous point aucune per- sonne,</i>	52
<i>Nous nous cachons & nous déguisons à nous mesmes nos défauts,</i>	54
<i>Mediter l'Evangile,</i>	56
<i>Je viens de voir une belle Comedie,</i>	58
<i>Sitost qu'il fut arrivé, il fit fortifier</i>	

DES REMARQUES , &c.

- les lieux qui y avoient le plus de disposition ,* 60
- Vous devés craindre sa Justice , plu-
stost qu'esperer en sa misericorde ,*
61
- Comme il faut prononcer vous vien-
drés , vous verrés ,* 64
- Ont-ils pas fait ? n'ont-ils pas fait ,*
66
- La Table estoit servie de mets les
plus exquis , au des mets les plus
exquis ,* 68
- Il n'est pas ordinaire de se servir
d'un tel mot ,* 69
- Recouvert , ou recouvré ,* 70
- Vaille , ou vaille , preville ou pra-
vaille ,* 72
- Cueillir , & les temps de ce verbe ,*
76
- Dire & ses Composés ,* 78
- Neutres-passifs ,* 80
- Vescur , ou vesquit ,* 82
- Mesler à ,* 83
- Ont peris , sont peris ,* 84
- Il prit ses mesures si justes ou si juste ,*
85

T A B L E

<i>Comment l'article ils, se prononce devant une voyelle,</i>	88
<i>De la prononciation des adjectifs en ier, singulier, familier, &c.</i>	93
<i>Je les ay cru ou crus incapables d'une meschante action,</i>	98
<i>Jargon de precieuse,</i>	104
<i>Personnes Ecclesiastiques,</i>	105
<i>Ridiculié,</i>	106
<i>Lors de,</i>	là mesme.
<i>Vous me donnés. là une lumiere, qui me servira pour appuyer mon sentiment,</i>	107
<i>Difference de prononciation dans la Prose & dans les Vers,</i>	108
<i>Autres Remarques sur la prononciation,</i>	112
<i>Oeuvre, œuvres,</i>	118
<i>Nous fusmes chés luy en arrivant,</i>	119
<i>Tous les symboles, & toutes les figures respandues dans l'Ancien Testament pour marquer la venue du Messie,</i>	121
<i>Vin de ville, vin de la ville, presents de ville, presents de la ville,</i>	123

DES REMARQUES, &c.

- Valoir, est-il quelquefois verbe ac-*
tif, 125
- S'il a acquis beaucoup de gloire par*
ses vertus il l'a ternie par ses
vices, 127
- Ils se sont prévalu ou prévalus,* 128
- Quoy qu'il en arrive, quelque mal-*
heur qu'il en puisse arriver, ou
quelque malheur qui en puisse ar-
river, 133
- C'est dans cette veüe-là qu'on resolut,*
ce fut dans cette veüe-là, 136
- C'est eux, ou ce sont eux,* 137
- Il sera grande année, pour dire, il*
y aura une grande année, 138
- Nous ne devons pas faire à autrui ce*
que nous ne voulons pas qu'il nous
soit fait, ou qui nous soit fait,
139
- Menez y moy, menés-m'y menés moy*
z'y, 143
- Aristote, Platon, & presque tout le*
monde convient, ou conviennent,
144
- On leur reprochera l'aveuglement &*

T A B L E. &c. 271

<i>La dureté avec quoy ils l'ont pour suivy,</i>	145
<i>Un des plus beaux ouvrages d'Arif- tote, c'est ses Politiques, ou ce sont ses Politiques,</i>	147
<i>Remarque pour le Dictionnaire,</i>	148
<i>F'acquerray, ou j'acquerray,</i>	149
<i>Coudre,</i>	151
<i>Il y a de l'Avantage à estre ou d'estre,</i>	153
<i>Jusqu'aujourd'huy, jusqu'à aujour- d'huy,</i>	154
<i>Il a infiniment d'esprit, ou de l'es- prit,</i>	156
<i>Conjugaison de seoir ou d'asseoir,</i>	158
<i>Saillir & ses composés,</i>	160
<i>Il s'en est enfuy, ou il s'en est fuy,</i>	164
<i>Si, vingt & cent sont declinables,</i>	166
<i>Cet homme icy, cet homme cy,</i>	169
<i>Faillir,</i>	170

REMARQUES



REMARQUES
ET
DECISIONS
DE
L'ACADEMIE FRANÇOISE.

LES Officiers ayant
esté faits au sort se-
lon la coustume, M.
L. T. s'est chargé de tenir la
plume au second Bureau pen-
dant les trois mois, Avril,
May & Juin en la place de
M. L. D. C. qui l'avoit tenuë

A

2. *Remarques & Decisions*
dans les mois de Février & de
Mars. Plusieurs Académi-
ciens ont destiné leur assi-
dité à ce second Bureau,
pour traiter des doutes de la
Langue Françoisé, des ques-
tions de Grammaire, de Pos-
tique & de Rhetorique ainsi
qu'elles se presenteront.

Inspirer une persuasion.

Dans le peu de temps qui
restoit pour la séance, on a
proposé cette Phrase. *Son sup-
plice donna de la compassion à
tout le monde, & inspira à
plusieurs cette persuasion que sa
croyance ne pouvoit estre mau-
vaise.* La raison de douter
estoit qu'il paroissoit nouveau

de l'Académie Française. 3
de dire, *inspirer une persuasion*; on a trouvé d'abord que cette Phrase estoit assez mal tournée, & qu'il estoit plus naturel de dire sans tant de façon, que *sa constance persuada à plusieurs que sa croyance ne pouvoit estre mauvaise*, mais *inspirer une persuasion* a paru une construction vicieuse; on dit bien *inspirer une pensée*, *inspirer un sentiment*, mais *inspirer une persuasion* n'est d'aucun usage, la raison mesme y repugne, parce que l'inspiration se fait en un moment, ainsi il est vray de dire qu'on inspire un sentiment, une pensée; mais pour persuader, il

4 *Remarques & Decisions*
faut du temps, c'est à force
de raisons qu'on se laisse
persuader; il faut que celui
qu'on persuade, ou soit en-
testé d'une opinion contraire
à celle que l'on veut qu'il ait,
ou du moins qu'il n'ait pas
une entière disposition à estre
du sentiment qu'on luy veut
donner, ainsi il faut des rai-
sons, ou des mouvemens de
passion pour le déterminer &
pour le persuader, & par con-
sequent il est naturel de dire
inspirer une pensée, & il ne
l'est pas de dire, *inspirer une*
persuasion. Quelqu'un nean-
moins a dit que cette Phrase
n'est pas si condamnable;
qu'il y a une espece de con-

de l'Académie Française. 5
traction, & que c'est comme
si l'on avoit dit; *son supplice*
inspira à plusieurs un sentiment
qui les persuada, &c. Qu'il y
avoit souvent mesme de l'é-
legance & de la force à ra-
courcir ainsi le discours, &
qu'enfin ce ne seroit point
mal parler de dire que *les*
martyrs ont inspiré la persua-
son de la verité de leur Religion
par leur constance dans les sup-
plices. On est pourtant de-
meuré dans le sentiment que
cette Phrase estoit peu regu-
liere, mais qu'oratoirement
on la pouvoit employer.

6. *Remarques & Décisions*

*Quand Henry IV. com-
mença à regner, qui
fut en 1589.*

On a demandé si cette
Phrase se pouvoit dire ainsi ;
il est certain que l'on ne sçait
à quoy se rapporte ce, *qui*,
& que c'est un vice de mettre
un relatif sans qu'on con-
noisse le substantif auquel il
se rapporte ; ainsi la Gram-
maire exacte demanderoit
qu'on mist, *Quand Henry IV.
commença à regner, ce qui fut,*
Etc. mais peu de Messieurs
ont esté de cet avis ; on a
trouvé plus François le, *qui*,
tout seul, il tient lieu du *quod*

de l'Académie Française. 7
des Latins, quoy qu'à pro-
prement parler nous n'ayons
pas de ces neutres dans no-
stre Langue, c'est un Gallicif-
me, & par consequent une
Élegance, & on ne peut mieux
prouver que cette Phrase est
bonne, qu'en faisant voir
qu'elle auroit moins de grace
en la rendant plus gramma-
ticale, car de dire *quand Hen-
ry IV. commença à regner, ce
qui fut en 1589.* ne plaist
pas tant que de dire, *quand
Henry IV. commença à regner,
qui fut en 1589.*

On verra cy-après les Que-
stions qui ont esté traitées
pendant les trois mois.

§ Remarques & Décisions

*Le commun des hommes
dit ou disent,*

Il est estably par l'usage que l'on dit, *la pluspart des hommes disent, font, &c.* Ce qui est directement contre les loix de la Grammaire, qui veut que le nominatif regisse le verbe, au lieu que dans cette Phrase c'est le genitif qui le regit, il est vray que, *la pluspart*, tout seul regissant le pluriel, comme quand on dit, *la pluspart font scrupule*, on pourroit croire que c'est le nominatif qui regit le verbe, dans cette Phrase *la pluspart des hommes*

de l'Académie Française. 9
disent, mais il est aisé de voir
que c'est le genitif par d'au-
tres exemples, où il ne peut
y avoir de doute, *la pluspart*
du monde est d'accord, car alors
le verbe qui est au singulier,
marque précisément que le
verbe est régi par le genitif
du monde; ainsi on est tombé
d'accord que *la pluspart* de-
mande un pluriel à moins
qu'il n'ait un genitif après
luy, & que ce genitif qui le
suit détermine le verbe à estre
au singulier, ou au pluriel.
Monsieur de Vaugelas l'a
ainsi remarqué.

On a allegué quelques
Phrases pareilles, comme, *la*
plus grande partie des hommes

10 *Remarques & Decisions*
veut, ou veulent, une infinité
de gens dit, ou disent, & l'u-
sage est si bien le maistre par
tout que personne n'a douté
qu'on ne dût dire, une infi-
nité de gens disent, & une
infinité de monde dit, mais
avec la plus grande partie la
Phrase a paru plus douteuse,
& plusieurs ont cru que la plus
grande partie regit tousjours
le singulier malgré le genitif
pluriel qui suit, ainsi on doit
dire, la plus grande partie des
hommes veut, & on ne con-
damne pas neantmoins la
plus grande partie des hommes
veulent.

Cette decision a donné
lieu à une Question, sçavoir

de l'Académie Française. II
s'il falloit dire, *le commun des
hommes est d'avis, ou sont d'a-
vis.* Il s'est trouvé peu de Mes-
sieurs qui ayent voulu le plu-
riel; on ne doit pas estendre
les irregularitez qui se trou-
vent dans de certaines Phra-
ses, & si l'usage a estably, *la
plupart du monde dit*, dans
laquelle Phrase le genitif re-
git le verbe, il ne faut pas é-
loigner de la regle ordinaire
dans les Phrases qui y ressem-
blent, comme celle-cy. Il
faut donc dire, *le commun des
hommes est d'avis.*

12. Remarques & Décisions

*Elle a perdu un œil, c'est
dommage, elle les avoit
beaux.*

Quelle bizarrerie ! comment peut-on mettre un relatif au pluriel quand le substantif est au singulier ; cependant on ne peut douter qu'on ne doive parler ainsi, & il seroit tout-à-fait ridicule de dire, *elle a perdu un œil, c'est dommage, elle l'avoit beau* ; il y a des choses qu'il faut nécessairement suppléer, comme dans cette Phrase, où l'on devroit dire, *c'est dommage elle avoit les yeux beaux*, mais cette repetition se supplée

de l'Académie Française. 13

aisément, & au lieu de dire, elle a perdu ~~un~~ de ses yeux, c'est dommage, elle les avoit beaux, on dit élégamment, elle a perdu un œil, c'est dommage, elle les avoit beaux, comme en mille autres Phrases pareilles, on avoit peine à luy voir mettre la main au plat, parce qu'il les avoit sales, &c.

Nouveau-venu.

On a demandé si, *nouveau-venu*, est bien dit, & s'il n'est qu'un seul mot, quand il est mis comme adjectif, car personne ne doute lorsqu'il est substantif, que ce ne soit un seul mot, c'est un *nouveau-venu*. mais comme adjectif il y a

14. *Remarques & Decisions*
quelque difficulté , & il y a
un cas où presque toute l'As-
semblée est convenüe que
nouveau venu n'estoit mesme
pas trop bon , comme lors
qu'il a quelque regime , ainsi
on ne diroit gueres , *il est*
nouveau venu d'Angleterre , &
on diroit plustost , *il est nou-*
vellement venu d'Angleterre.
Ce n'est pas que M. Corneille
l'aîné ne l'ait heureusement
employé dans la Comedie
du Menteur.

*J'apporte à vos beautez
Un cœur nouveau venu des
Universitez.*

Mais la Poësie souffre bien
des choses que la Prose exa-

de l'Académie Française. 15
ete n'admettroit pas. Enfin on
a conclu que *nouveau venu*
comme adjectif avoit peu
d'usage, & qu'on ne dit gue-
re, *c'est un homme nouveau*
venu, quoyqu'on ne puisse
pas absolument le condam-
ner, comme effectivement il
s'en est trouvé une Phrase
dans le Dictionnaire.

Sous pretexte, ou sur
pretexte.

Le Dictionnaire a décidé
qu'il faut mettre *sous* en
la plupart des Phrases, *sous*
pretexte, sous ombre d'ami-
tié, sous telles & telles con-
ditions, &c. mais il faut dire
sur peine de la vie, on a seu-

16 *Remarques & Decisions*
lement remarqué à cet égard
que lors qu'on y met un ar-
ticle on dit quelquefois, *sur*,
comme, *sur un si leger pretexte*
il osa bien luy dire . . .

Inimitable à . . .

On a proposé cette Phra-
se, *la nature a des beautez ini-*
mitables à l'art. Elle a d'a-
bord paru un peu farouche,
ces negatives si décisives ne
regissent rien ordinairement
inimitable, incomparable, in-
dicible, & une infinité d'au-
tres, parce que ce qu'on y
peut ajouster est inutile &
redondant; car dire qu'un
homme est incomparable,
c'est dire qu'on ne peut le
comparer

de l'Académie Française. 17
comparer à personne, une
joye indicible est celle qu'on
ne peut exprimer par aucune
parole; *inimitable* est ce qu'
une personne ne peut imiter,
ainsi il semble qu'il y ait
quelque faute ou maniere de
Pleonasme à dire que *la natu-
re a des beautez inimitables à
l'art*; Et sur ce que plusieurs
trouvoient neantmoins cette
façon de parler belle & no-
ble, on a esté consulter le
premier Bureau qui l'a con-
damnée tout d'une voix. Mais
la dispute s'étant échaufée,
on a proposé des Phrases qui
ont ébranlé toute l'assem-
blée; comme, *le Corregé,
par son coloris, est inimitable*

18. *Remarques & Décisions*
à tous les autres Peintres. Les
Apostres éclairés par le S. Es-
prit ont presché d'une manie-
re simple, mais forte, & per-
suasive, inimitable à toute l'E-
loquence humaine. Plusieurs se
font rendus à ces Exemples
qui ont parû bons, d'au-
tres ont du moins avoué que
dans le style sublime & ora-
toire cela se pouvoit hazarder,
& pour répondre à l'objec-
tion, touchant l'inutilité &
la redondance du regime, on
a prétendu qu'il y avoit mes-
me quelquefois nécessité d'y
en mettre, car ce seroit fort
bien parler de dire, *inimita-
ble à tous, hors à tel & à tel,*
& on ne peut s'expliquer au.

de l'Académie Française. 19
tremement ; ainsi inimitable va
ordinairement sans régime ,
mais dans le style soutenu ,
ou lorsqu'il y a quelque com-
paraïson, il peut souffrir un ré-
gime.

Il est, au lieu, d'Il y a.

On ne doutoit pas que la
Poësie n'admît avec grace. *Il*
est au lieu d'*Il y a* d'autant
plus qu'il est impossible de se
servir d'*Il y a*, M. Corneille
a mis, *il est des nœuds secrets,*
il est des sympathies, mais
quelques-uns doutoient qu'
en Prose on pût employer
cette façon de parler, puisque
d'elle-mesme elle n'est pas ré-
gulière, & qu'en Prose on n'a

20 *Remarques & Decisions*
point de cacophonie à éviter;
M. de Vaugelas a décidé que
pour la negative, il est plus
élegant de dire, *il n'est per-*
sonne aujourd'huy qui ne soit
informé que de dire *il n'y a*
personne &c. & quelques-uns
ont balancé sur l'affirmative
il est, mais le plus grand nom-
bre l'a approuvée, & sur tout
dans le style oratoire on a
trouvé *il est* plus noble qu'*il*
y

Peregrination.

Comme ce mot ne s'est
point trouvé dans le Diction-
naire, on a douté si on pou-
voit s'en servir, quelques-uns
ont soutenu qu'il n'avoit au-

de l'Académie Française. 21
cun usage, estant purement
tiré du Latin, & que puisque
l'Académie ne l'avoit pas mis
dans le Dictionnaire c'estoit
une preuve certaine qu'elle
ne l'avoit pas approuvé. D'au-
tres ont dit qu'il avoit peut-
estre esté oublié, n'ayant
pas sur tout un usage fort
ordinaire, mais qu'il pou-
voit estre si bien employé
qu'il seroit malaisé de le con-
damner, comme en cette
Phrase, *entreprendre de lon-
gues peregrinations*, & que
d'ailleurs il estoit quelques-
fois nécessaire de s'en servir,
le mot de *Pelerinage* estant
tout-à-fait consacré aux voya-
ges de devotion, on a con-

22. *Remarques & Décisions*
sulté le premier Bureau, ou
les avis se sont trouvez parta-
gez, ce qui fait connoître du
moins qu'on peut s'en servir
quelquefois, & qu'il seroit à
desirer que son usage s'esta-
blit.

L'Attrabile.

Autre mot, inconnu dans
le Dictionnaire. Si l'usage
vouloit suivre les Décisions
de l'Académie, on pourroit
enrichir la Langue, mais l'U-
sage est un tyran qui ne con-
noist point de maître. Quel-
ques-uns vouloient que ce
mot se püst aussi bien dire qu'
Attrabilaire, & la raison le
voudroit effectivement, mais

de l'Académie Française. 23.
il ne plaist pas à l'Usage, qui
a laissé ce mot à la Médecine
où il peut estre nécessaire.

*La froideur du Temps ,
de la saison.*

Quelques-uns doutoient
que le mot de froideur fust
bon au propre, & qu'on ne
pouvoit dire, *la froideur de
la saison*, ce mot estant em-
ployé seulement dans le figu-
ré, comme il est arrivé en
plusieurs mots où le figuré a
exclus le propre, *traiter quel-
qu'un avec froideur, la froi-
deur, les froideurs d'une belle.*
Pour appuyer leur sentiment
ils rapportoient les mots de
Chaleur, fraischeur, & di-

24 *Remarques & Decisions*
soient que *froideur* n'avoit
pas un usage aussi certain que
ces deux mots-là, qu'ainsi il
falloit dire *le froid de la sai-
son*, & non pas *la froideur*.
Mais plusieurs se sont opposés
à cette opinion, & ont esté
d'avis qu'on pouvoit tres-bien
employer ce mot au propre.
*La Chaleur des Estes, la froi-
deur des Hyvers*, a paru une
Phrase tres-bonne, & si bon-
ne qu'on ne peut mieux dire,
& d'ailleurs on en a trouvé
des exemples dans le Dic-
tionnaire au mot de *froideur*.

Si,

de l'Académie Française. 25

*Si, attendre, peut signifier,
Craindre.*

Cette question a esté faite
au sujet de deux Vers de M.
Quinault.

Vous ne devés plus attendre

Rien qui trouble vos desirs.

Il semble en effet qu'attendre
marque quelque esperance,
& qu'en ces deux vers, *crain-*
dre feroit moins de peine, il
est plus naturel de dire, *vous*
ne devés plus craindre rien qui
vous puisse fascher, que de
dire, *vous ne devés plus at-*
tendre rien qui vous puisse
troubier, on dit cependant
attendre la mort avec ferme-

C

26. Remarques & Dissensi-
on. attendre le coup de la
mort avec impatience, mais
peut - estre est - ce à cause
qu'on regarde alors la mort
comme quelque bien. Neant-
moins on a conclu qu'atten-
dre se pouvoit dire dans le
sens de craindre, qu'on en
pourroit trouver beaucoup
d'exemples, mais que pour
escrire exactement il falloit
prendre garde à ne le pas em-
ployer en toutes sortes d'oc-
casions.

de l'Académie Française. 29

*C'est un des plus grands
parleurs qui fut jamais.*

C'est ainsi qu'il faut parler,
& si ne faut pas dire, *c'est un
des plus grands parleurs qui
furent jamais.* M. de Vaugelas
néanmoins & toute la
compagnie avec luy tombe
d'accord qu'il faut dire, *c'est
une des plus belles actions qu'il
ait faites*, & voila deux cons-
tructions toutes contraires en
mesme cas. La premiere sans
doute est la plus naturelle,
c'est un qui est le nominatif,
& qui par consequent regit le
verbe; pourquoy donc cette
bizarrerie? peut-estre y a-t'il

28 Remarques & Décisions
quelque difference dans le
sens , & qu'effectivement
quand on dit , *c'est une des
plus grandes actions qu'il ait
jamais faites.* On fait un
choix parmy toutes les ac-
tions qu'il a faites , & c'est
comme si l'on disoit , *parmy
toutes les actions qu'il a jamais
faites, c'en est une des plus gran-
des ;* quand on dit toutesfois ,
*c'est un des plus meschants hom-
mes qui fut jamais.* Il faut
avouër qu'on ne peut gueres
donner de raison de l'usage.

Je crain que vous ne veniés.

Il semble, que cette negative soit mauvaise & dise le contraire de ce qu'on veut exprimer, car, *ne*, tout seul est une negative, comme quand on dit *je ne puis*, & cela est si vray qu'en y adjoignant *pas* ou *point* *je crain que vous ne veniés pas*, cela veut dire *je crain que vous ne manquies à venir*: qui est un sens tout contraire, il faudroit donc dire *je crain que vous veniés* pour faire entendre, qu'on craint la venue de quelqu'un; il est certain neantmoins que *craindre*, *empescher* & quelques autres ver-

30 Remarques & Decisions

bes pareils demandent necessairement la negative, *ne*, avec le subjonctif, *je crain que vous ne veniés, j'empescheray bien que vous ne soyés du nombre.*

C'est Dieu qu'il me faut aimer.

Toute l'Assemblée s'est élevée d'abord contre cette Phrase qu'on a trouvée basse, *il me faut aller là.* Cette maniere d'impersonel, *il me faut, il nous faut, il vous faut,* a paru de la conversation la plus familiere & d'un style negligé. Celuy qui avoit proposé cette Phrase a allegué les vers où cette façon de par-

de l'Académie Française. Il
ler s'étoit trouvée, ils sont
d'une personne de la Com-
pagnie, & les voicy,

*Ab ! je m'estois flatté d'une ef-
perance vaine.*

*C'est Dieu qu'il me falloit aimer
Pour estre insensible à ma peine.*

Cette fin de stance a parû si
naturelle que plusieurs de la
Compagnie sont revenus à
dire que cette façon de par-
ler n'étoit point vicieuse au-
moins en Poësie, qu'on di-
soit fort bien,

*Que le chemin de la vertu
Est le chemin qu'il nous
faut suivre.*

On s'est mesme dans la sui-
te si bien apriyoisé avec cet-
te maniere de parler qu'on a

32. Remarques & Décisions
trouvé plusieurs exemples
tres-bons même en Prose, il
me faut, avant toutes choses,
prouver que. Il nous faut pren-
dre un parti dans cette affaire.
Cet impersonnel il faut se peut
construire avec le pronom
personnel au datif.

Donnés la luy, dites
le-vous.

Il est question icy de sçavoir
si l'article, le relatif, se peut
quelquefois supprimer, voi-
la ma bourse donnés la luy,
ou donnés luy, vous sçavés
mon secret dites le luy, ou di-
tes luy. A l'égard de dites le
vous on l'a approuvé comme
ne se pouvant dire autre-

de l'Académie François 33
ment, il est certain que l'e-
xactitude du style demande
de garder tousjours l'article
relatif sans quoy la Phrase
n'est pas reguliere, mais cet-
te rencontre de *le* & de *luy* est
si désagréable qu'on ne peut
s'en accommoder dans la
conversation, on le supprime
tousjours, le meilleur est d'é-
viter ces façons de parler sur
tout en écrivant, car alors
l'on ne pourroit se dispenser
de mettre l'article. M. de
Vaugelas ne veut pas absolu-
ment qu'on puisse se dispen-
ser de mettre l'article malgré
la cacophonie, mais la con-
versation l'a neant moins pres-
que entièrement banni.

54 Remarques & Décisions

En agitant cette question, il s'est trouvé quelqu'un qui a prononcé *dirés té*, contre la prononciation ordinaire de l'article *te* dont l'E est toujours féminin, ce qui a fait que cette prononciation vicieuse s'est introduite dans la conversation, c'est que dans la plupart des verbes où *te* est mis après la seconde personne du pluriel de l'imperatif, la dernière syllabe a un E ouvert, *demandés te à quel, dimés te*, alors cet E ouvert ou masculin qui précède conduit aisément la prononciation à prononcer *te* avec un E féminin comme il doit être, mais dans les verbes où la se-

de l'Académie François. 33

conde personne du pluriel de l'imperatif se termine par un B féminin, ou fermé, comme, *dites, faites*, il y a quelque peine à prononcer deux B féminins tout de suite, *dites-le, faites-le*, & on s'est relâché à prononcer, *dites-lé, faites-lé*; mais c'est un vice de prononciation qu'il faut éviter.

Ma passion à cet effort ni engage, d'autre motif ne m'y peut engager.

On demande si l'article indéfiny *de* se peut construire avec un singulier comme en cette Phrase, *d'autre mo-*

36 *Remarques & Decisions*
tif. Il y a d'abord une diffe-
rence à faire qui est que cét
article indefiny demande
fort bien le singulier avec
plusieurs substantifs, ou il
signifie une partie, une por-
tion de la chose dont on par-
le comme *du vin, du pain,*
voila de bon pain, de bonne
viande, on dit aussi, *donnés-*
nous d'autre vin, pour dire
du vin d'une autre sorte. Mais
dans cette Phrase *d'autre mo-*
tif, on ne peut jamais dire
du motif, mais *des motifs,*
on ne peut aussi dire, *que c'est*
des motifs d'une autre sorte,
& par consequent il ne pa-
roit pas que cette construc-
tion soit reguliere, & il faut

de l'Académie Française. 37

droit dire, nul autre motif, aucun autre motif ne m'y peut engager. Cependant comme on ne peut douter que l'on ne puisse dire, je ne me suis proposé d'autre motif en cette occasion, que... je n'ay point allégué d'autre raison sinon que. Il est certain que ce qui fait paroître cette Phrase un peu douteuse c'est parce que d'autre motif commence le membre de la Période, ce qui ne suffit pas pour la rendre vicieuse, il vaudroit mieux l'éviter, mais il demeure constant que l'article indéfiny *de* peut amener le singulier avec tous les substantifs.

32 Remarques & Decisions

*C'est une affaire où il y va
du salut de l'Etat.*

On doutoit qu'on püst mettre la particule *Y.* relative dans cette Phrase, puisque *ou* qui est aussi un relatif suffit, & puisqu'y paroist inutile, car on dit tres-bien *c'est une affaire où il va du salut de l'Etat, où il ne va pas moins que d'estre condamné à de grandes peines;* mais l'usage a receu plusieurs façons de parler toutes semblables où le relatif semble inutile & fait neantmoins grace, comme, *il en est de mesme de tout ce que nous avons dit, il en est*

de l'Académie Française. 39
de vous comme des autres, il
y a dans cette affaire, &c. Car
alors En, &c. y paroissent inu-
tiles comme dans la Phrase
proposée. Mais on peut dire
que il y va, il y a, il en est,
sont des Formules, dont par
conséquent on ne peut rien
ôter, & peut estre, est, ce
moins bien dit, c'est une af-
faire où il va du salut de
l'Etat, que c'est une affai-
re où il y va du salut de
l'Etat.

Il y a dans cette affaire, &c. Car
alors En, &c. y paroissent inu-
tiles comme dans la Phrase
proposée. Mais on peut dire
que il y va, il y a, il en est,
sont des Formules, dont par
conséquent on ne peut rien
ôter, & peut estre, est, ce
moins bien dit, c'est une af-
faire où il va du salut de
l'Etat, que c'est une affai-
re où il y va du salut de
l'Etat.

40 Remarques & Décisions

En aller.

Ce verbe *en aller* peut-il se passer du pronom personnel, & peut-on dire, *il est en allé* ? cette question n'est gueres douteuse, quelques-uns trouvoient qu'on pouvoit dire, *cette eau fait en aller les rougeurs*, mais cela ne décideroit pas la Question, parce qu'avec le verbe *faire* tous les neutres passifs perdent leur pronom personnel, comme *je le feray repentir*, car alors c'est de mesme que si l'on disoit, *je feray qu'il se repente*. Et ainsi dans cette Phrase, *cette eau fait en aller les rougeurs*, c'est-à-dire, *cette*
eau

de l'Académie Française. Si
on fait que les rois de France
ont, maison infusoit enco-
re, & on proposoit cette
Phrase comme bonne, lais-
sés-le en aller, à quoy on
peut encore donner la mes-
me raison que nous d'estre
dite, sans avec le verbe lais-
sés, ne negligence du style
fait que plusieurs fois on a le pro-
nom personnel, & ainsi quel-
ques gens disent, il faut le
laisser mesmande, au lieu de
dire, il faut laisser le man-
dant. Enfin on a conclu
que dans le style familier on
se seroit de ces façons de
parler, *il est en aller*
les rois de France, mais qu'en nul
cas cela ne se peut écrire, &

ne. *Recommander* & *glorifier*
laisser la *conscience* & *ostent* de *coler*
rebas & *populairisme*, *en* *noy*

Beaucoup *en* *parlent* *bien* &
leur *aise*

Comme *beaucoup* est un
adverbe on doutoit avec *par-*
son qu'il pult tenir la place
de *plusieurs*, & *regis* un ver-
be q'il est *noy* dans *la* *lin-*
gue *françoise* qu'un adverbe
regisse un verbe, mais il est
certain que *beaucoup* n'est pas
un adverbe comme les au-
tres, qu'il tient lieu de plu-
sieurs en toutes occasions.
J'en *vois* *beaucoup* *qui* *you-*
rirent, mais alors la particu-
le *en* fait qu'on s'en en-
tend *on* *personnes*, *ou* *gens*,

de l'antiquité Française. 43
qu'on en est naturellement
pluriel, si elle est donc tou-
jours à décider, si dans un
commencement de phrase,
beaucoup d'his solitairement
peut regir un pluriel, beau-
coup en parlent bien de l'antiquité
sans en dire façon de parler &
esté proféré généralement
condamnée.

Neutres passifs.

Un de la Compagnie a p-
posé un syllebe finale de
les de la Langue Française
à propos des neutres passifs,
dont voici un petit extrait.
Il prétend que nous n'avons
proprement dans la Langue
Françoise que deux sortes de

44 Remarques & Decisions
verbes, & sçavoir des Actifs &
des Neutres. Les actifs ont un
regime que nous nommons
l'accusatif, quoy qu'il n'ait
pas d'inflection differente du
nominatif, comme en ces
Phrases, *je bats mon valet,*
j'aime mon cousin, &c. le neutre
n'a point de regime, *je dors,*
je cours. Il n'admet point de
verbe passif dans nostre Lan-
gue, parce qu'il dit que ce
que nous nommons passif,
n'est autre chose que le par-
ticipe du verbe joint dans dif-
ferents moufs ou temps avec
le verbe auxiliaire, *estren,* *je*
faisois aimé, *ja suis battu,* à la
difference des Latins qui ont
veritablement un verbe Passif

de l'Académie Française. 45

fit, comme, amor, doceor, parce que les terminaisons sont différentes en soy, amo, amor, doceo, doceor, & à l'infinif amara, amari, docere, doceri. Il divise ensuite les actifs & les neutres chacun en deux classes, il met des actifs simples, qui au présent se servent du verbe auxiliaire avoir, comme j'aime, dont le présent est, j'ay aimé, & des actifs passifs, qui sont souvent les memes, avec le pronom personnel, me, te, se, mais leur présent qui est ordinairement formé avec le verbe auxiliaire avoir, vient à se former avec le verbe auxiliaire, estre, comme en ces

46. Remarques & Decisions.

Phrases, je me fais aimé, je
me suis donné à vous depuis
long-temps, je me suis da-
verti.

Il y a de meisme selon luy
des neutres actifs, qui sont
neutres de leur nature, & qui
dans les temps formés du par-
ticipé se servent du verbe au-
xiliaire avoir, *avoir couru, j'ay couru.* Et
il y a des neutres passifs qui
sont neutres de leur nature,
& qui dans les temps formés
du participé se servent du ver-
be auxiliaire estre, *est tombé, je suis tombé.* *Je suis*
venu dans cette classe, il com-
prend les verbes qui sont neu-
tres naturellement, & qui se

conjugent avec le pronom personnel, parce qu'ils se servent du verbe auxiliaire estre, se repentir, se souvenir, se me suis repenty, se me suis souvenu. Il joignoit à cela plusieurs remarques très curieuses pour les verbes, & on venoit desjà faire un recueil dans le temps que M. Le D^r O. tenoit la plume; mais comme il ne s'agit icy que de neutres passifs on voit que le sentiment de ce particulier, sur des neutres passifs, est, qu'un verbe ne peut estre nommé neutre passif qu'il ne soit neutre de la nature & qu'il ne forme ses temps avec le verbe auxiliaire estre, il

48 Remarque des *Verbes*
est neutre alors & passif neutre, parce qu'il ne regit rien, ce qui le fait neutre, & passif, parce qu'il a la marque du passif, en se servant du verbe auxiliaire *estre*, ainsi *se repentir*, *se souvenir*, peuvent estre neutres passifs, mais *se battre*, & *s'abolir* ne le peuvent estre, parce qu'ils ont véritablement la marque du passif, en se servant du verbe auxiliaire *estre*, qui n'est *se battre*, *se souvenir*, *se repentir*, *se souvenir*, *se repentir*, mais ils sont verbes actifs naturellement, & ne changent pas de nature pour se construire avec le pronom personnel.

J'ay eu le plaisir de luy entendre dire beaucoup de bien de vous.

On vouloit sçavoir si dans cette Phrase le pronom *luy*, mis ainsi au datif n'estoit pas vicieux, car entendre est un verbe actif, on dit *je l'ay entendu parler*, & non pas *je luy ay entendu parler*, cependant personne ne doute que cette façon de parler ne soit tres-bonne, *j'ay eu le plaisir de luy entendre dire beaucoup de bien de vous*, comme en plusieurs autres Phrases, *je luy ay veu faire des actions de valeur.* Sur quoy

E

50 Remarques & Decisions.

on a remarqué que l'usage en cela a suivy une espece de raison, il est certain que l'oreille est blessée de voir deux accusatifs dans la mesme periode, & pour marquer cela, c'est que lorsque le second verbe est sans regime, le premier regit toujours l'accusatif, *je l'ay veu faire, je l'ay entendu parler*, mais dès qu'il a un regime, il est si vray que ces deux accusatifs sont desagreables qu'on met le datif sans balancer, & ce datif fait grace. *J'ay eu le plaisir de luy entendre dire beaucoup de bien de vous*, sonne beaucoup mieux à l'oreille, que *j'ay eu le plai-*

*Je
d
n
p
p
fa
ab
ou
m
ve
rif
pl
gr
Mo
tion*

*de l'Académie Française. si
s'ir de l'entendre dire beaucoup
de bien de vous, quoy que ce
ne soit pas absolument mal
parler, & on en peut fournir
plusieurs exemples, j'ay veu
faire à Monsieur un tel des
actions de valeur incroyables,
où il faut remarquer que mes-
me ce datif se met après le
verbe quand c'est un substan-
tif, & cette Phrase est bien
plus élégante, que de dire
grammaticalement, j'ay veu
Monsieur un tel faire des ac-
tions de valeur incroyables.*

52 Remarques & Decisions

*Ne connoissés - vous point
aucune personne.*

C'est un vice dans la Langue Françoise de mettre trois negatives dans la mesme Phrase ; il n'y a qu'à dire, *ne connoissés - vous aucune personne*, la Phrase est droite, grammaticale, & il est inutile d'y mettre *point*. Cependant plusieurs ont trouvé les trois negatives bonnes ; & en ont apporté d'autres exemples, *ne vous souvenés - vous point d'aucun endroit de Virgile, où . . .* Il est constant qu'il est plus correct de supprimer une negative dans ces Phrases, & qu'on doit dire *ne connoissés -*

de l'Académie Française. 53
vous aucune personne, ou ne
connoissés - vous point quelque
personne, & ainsi des autres
Phrases pareilles, mais dans
le discours familier, on ne
peut nier que la troisième ne-
gative ne s'y glisse quelques-
fois, pourveu toutesfois que
ce soit en interrogeant, car
ailleurs il seroit malaisé d'en
trouver des Exemples.

54 Remarques & Décisions

Nous nous cachons & nous déguisons à nous-mesme, nos défauts.

Voilà bien des nous, & il semble neantmoins qu'il y en manque encore un, & qu'on devroit dire, *nous nous cachons & nous nous déguisons à nous-mesme nos défauts*, car on ne peut oster le *nous* qui sert de nominatif à *déguisons*, & l'on ne peut bien dire aussi *nous déguisons à nous-mesme nos défauts*, il faut dire, *nous nous déguisons à nous-mesme nos défauts*, quand donc on oste un *nous* on ne peut dire lequel c'est, parce qu'on ne

se
ce
tit
fo
son
pa
fo
on
me
me
poi
lieu
rait
non
se p
nou.
& c
tif.

de l'Académie Française. 55
ſçait lequel eſt le moins ne-
ceſſaire, en eſſet le nomina-
tif ne ſe peut ſupprimer, &
l'on ne dit jamais *nous dan-*
ſons & rions, & le datif ne ſe
peut auſſi retrancher comme
l'on vient de dire; cependant
on dit bien, *Je me reproche &*
me dis tous les jours à moy-me-
me, & le pronom *Je* n'eſt
point repeté, ce qui donne
lieu de croire qu'à plus forte
raiſon pour oſter ce grand
nombre de *nous* dans la Phra-
ſe propoſée on peut oſter le
nous qui eſt à ce nominatif,
& celui qui reſte eſt au da-
tif.

36 *Remarques & Decisions*

Mediter l'Evangile.

Le verbe *mediter* est ordinairement neutre, & la Phrase naturelle est de le construire avec la préposition *sur*, *mediter sur l'Evangile*, *sur la Loy de Dieu*. Mais ce verbe a deux sens, l'un plus general que l'autre, car *mediter sur l'Evangile*, ou sur quelque vertu, comme font ordinairement les personnes Religieuses, les Ecclesiastiques dans les Seminaires, est une action particuliere par laquelle on s'applique à une pensée, à un mouvement de pieté qui se presente à l'esprit en lisant un verset de l'Evan-

de l'Académie Française. 57

*gile, mais mediter l'Evangi-
le, mediter la Loy de Dieu,
c'est remplir son esprit des
maximes, des verités semées
dans tout l'Evangile, s'occu-
per continuellement de la
Loy que Dieu nous a donnée,
& en ce sens, un de la Com-
pagnie a fort elegamment
employé en Poësie, mediter
quelqu'un.*

*Je te mediteray, Je feray
mon estude*

*Des bontés du Seigneur, de
ta fidelité*

*Et j'iray quelquefois prendre
en ta solitude*

*Un saint mespris du monde
& de sa vanité.*

18 Remarques & Decisions

*Je viens de voir une belle
Comedie.*

On a voulu blasmer cette façon de parler, parce que ce qui fait la Comedie belle, ce sont les vers, ainsi il semble plus raisonnable, de dire, *Je vien d'entendre une belle Comedie*, que de dire, *Je vien de voir une belle Comedie*, J'ay entendu aujourd'huy l'*Iphigenie de M. Racine*, que de dire, *J'ay veu aujourd'buy l'Iphigenie de M. Racine*. A cela on a respondu, que le spectacle & l'action font aussi une des principales parties de la Comedie qui est

de l'Académie Française. 59
meſme nommée un ſpectacle public; que d'ailleurs l'uſage a eſtably voir la Comedie, comme auſſi on dit entendre une Meſſe baſſe, quoy qu'à proprement parler on la voye dire ordinairement ſans l'entendre. Ce n'eſt pas que ce ne fuſt auſſi tres-mal parlé, ſi on avoit aſſiſté à la lecture d'une Comedie de dire qu'on vient de voir une belle Comedie, car alors, il faut dire qu'on vient de l'entendre.

60 Remarques & Decisions

Si-tost qu'il fut arrivé, il fit fortifier les lieux qui y avoient le plus de disposition.

On s'est trouvé assés partagés sur cette question, les uns disoient que l'y est tout-à-fait vicieux parce que c'est un relatif qui se rapporte à un verbe sous-entendu, car la construction naturelle est, *il fit fortifier les lieux qui avoient le plus de disposition à estre fortifiés*, mais cette repetition de fortifier estant desagreable, ils trouvoient qu'il valoit mieux donner un autre tour à cette Phrase.

de l'Académie Française. Et
que de faire une fausse rela-
tion. Les autres soutenoient
au contraire, que fortifier
qui est au commencement de
la mesme Phrase suffit pour
amener le relatif, qu'il n'y a
aucune obscurité, & que cet
y fait de l'elegance en rac-
courcissant le discours, que
d'ailleurs il se trouve assés
souvent que le relatif tient
lieu d'un cas qui n'est pas ex-
primé, comme dans cette
mesme Phrase par cet autre
tour cy. *Si tost qu'il fut arri-
vé, il fit fortifier les lieux
qui avoient le plus de dispo-
sition à l'estre, voilà l'article
le en forme de relatif qui ne
laisse pas d'avoir grace sans*

Et Remarques & Decisions
le participe *fortifiés*, auquel
pourtant il a rapport, quoy
qu'il soit soûs-entendu. On
doit pourtant tomber d'ac-
cord, que l'exactitude du sty-
le demande qu'on évite ces
irregularités sur tout en escri-
vant.

*Vous devés craindre sa
justice, plustost qu'esperer
en sa misericorde.*

On demandoit si en cette
Phrase on peut se dispenser
de mettre *plustost que d'esperer
en sa misericorde*, & quel-
ques-uns vouloient qu'on
pust dire *plustost qu'esperer en
sa misericorde*, mais on a re-

de l'Académie Française. 63

marqué que *plustost* amène
nécessairement de quand
son regime est près de luy,
comme *plustost* que de mourir,
plustost que de faire cette las-
cheté, il se presenta au su-
plice, parce que *plustost* que
demande la préposition *De*;
mais quand *plustost* est esloi-
gné de *que* alors la préposi-
tion *De* n'est plus necessai-
re, ainsi on peut dire, vous
devez *plustost* craindre sa jus-
tice qu'esperer en sa miséricor-
de, ou vous devés craindre
sa justice *plustost* que d'esperer
en sa miséricorde. On ne con-
damne neantmoins pas ab-
solument l'autre maniere.

64 Remarques & Décisions

Comme il faut prononcer
*vous viendrés, vous
verrés.*

La prononciation Parisienne a toujours paru vicieuse sur la seconde personne du pluriel du futur des verbes; le commun prononce *vous trouverais*, au lieu de *vous trouverés, vous verrais*, au lieu de *vous verrés*. Et personne ne contesloit qu'il ne faille éviter cette fausse prononciation, mais quelques-uns attachés peut-être à leur naturelle façon de parler, soutenoient que l'E de la dernière syllabe est un peu ouvert, & ne se prononce

de l'Académie Française. 65

prononce pas comme un E accentué, c'est-à-dire, qu'ils vouloient qu'il y eust quelque petite difference entre la seconde personne du pluriel de l'indicatif & celle du futur, & qu'on ne prononçast point *vous viendrés*, comme *vous venés* d'autant plus que la derniere syllable du futur paroist plus longue que celle de l'indicatif, mais il est certain qu'en escrivant on met à l'un & à l'autre un accent sur l'E *vous venés* *vous viendrés*, ou un z pour éviter de mettre l'accent. Ainsi il est malaisé de comprendre comment on peut faire quelque difference dans

66 *Remarques & Décisions*
la prononciation de deux
choses si semblables, il y a
peut estre neantmoins quel-
que petite difference plus ai-
sée à sentir qu'à exprimer.

*Ont-ils pas fait ? n'ont ils
pas fait ?*

M. de Vaugelas qui a trait-
té cette question en deux en-
droits de ses Remarques, trou-
ve ces deux manieres de par-
ler bonnes, dit mesme que
la premiere où la negative
ne ne se trouve pas est plus
elegante & plus generale-
ment approuvée. Ce n'est pas
le sentiment le plus general
de la Compagnie, le di-

de l'Académie Française. 67
cours ordinaire ne peut souffrir qu'on ôte la négative *ne*, il faut dire, *n'ont-ils pas fait? n'ont-ils pas dit? n'avez-vous pas compris? & non pas ont-ils pas fait? ont-ils pas dit? avez-vous pas compris?* cela n'empêche pas qu'en chansonnettes, en vers galants, peut-être en tout genre de Poësie on ne puisse s'en passer, comme a fait M. de Bensserade dans cette chanson fameuse & tant chantée

Sommes-nous pas trop heureux?

Belle Iris, que vous en semble? &c.

68 Remarques & Decisions

La Poësie retranche avec grace, & cherche les expressions les plus courtes comme plus vives.

La Table estoit servie de mets les plus exquis, ou des mets les plus exquis.

On dit fort bien la Table estoit servie de mets exquis & rares, lors la préposition indéfinie *De* est nécessaire, mais icy il y a un comparatif qui change l'espece & qui détermine, & dés qu'il y a un comparatif, il faut mettre *des*, il faut donc dire *la Table estoit servie des mets les plus exquis.*

Il n'est pas ordinaire de se servir d'un tel mot.

On dit bien, *il n'est pas nouveau de voir les hommes se conduire . . .* mais *il n'est pas ordinaire* est une façon de parler un peu plus douteuse : ce qui luy a donné peut estre quelque usage, c'est qu'on dit fort bien, *il n'est pas ordinaire aux femmes de ce temps-
cy de . . .* & partant on a crû pouvoir employer cette manière d'impersonnel sans y mettre un régime, & l'Académie ne le dés-approuve pas.

70 Remarques & Décisions

Recouvert, ou recouvré.

Le Dictionnaire a décidé pour *recouvré*, excepté dans le proverbe *pour un perdu deux recouverts*. M. de Vaugelas dit que *recouvert* a plus d'usage. Ce qui a donné lieu à l'abus de dire *recouvert*, est peut-estre la difficulté de la prononciation du mot *recouvré*, & sur tout l'ignorance, qui voyant l'indicatif & plusieurs autres temps de recouvrer & de recouvrir tous pareils, en a fait de mesme des temps formés du participe, car *recouvrer* & *recouvrir* font également, *je recouvre* *tu recouvres*, &c. *je recouvrais*

en
Gr
qu
par
rain
rec
son
pou
cou
Tab
loit
cro
de
lor
je r
Tab
que
an r
qui
est c

de l'Académie Française. 71
en recouvris, &c. Mais la
Grammaire veut absolument
que recouvrer fasse recouvert au
participe, & c'est par cette
raison qu'il faut maintenant
recouvert, & non pas par la rai-
son de l'équivoque que l'on
pourroit faire, si on disoit re-
couvert: car si j'ay recouvert le
Tableau que j'avois perdu, fai-
soit un equivoque, & faisoit
croire qu'on a remis un voile
dessus, il en seroit de même
lorsqu'on le dit, & l'on dirait
je recouvre aujourd'hui mon
Tableau, & on pourroit croire
que cela veut dire, je remets
un voile sur mon Tableau, ce
qui est tout-à-fait ridicule. Il
est certain après tout, que r-

72. Remarque & Decisions
concernant quelque usage, mais
comme il n'est pas general,
il faut que la regle rectifie l'a-
bus & maintienne le veritable
participle *retourne*.

Vaille, ou vaille, pre-vaille
ou non *ou pre-vaille*.

L'usage donne au verbe va-
loir d'estranges irregularites,
il fait au gerondif *valant* &
l'usage veut que plusieurs qu'on
dit *vaillant*, *de mille*, *de mille*
vaillants, il devoit avoir au
subjonctif & aux temps sem-
blables *vaillent* comme *fallent*
fait *faillent*, plusieurs croient
qu'il faut dire & escrire *vaillent*.
L'usage met donc un *l* & fait
mouiller

de l'Académie Française. 73

moüiller la syllabe au parti-
cipe ou gerondif où il ne doit
pas estre, & l'oste au sub-
jonctif où il devroit estre. La
bizarrerie de l'usage va bien
plus loin dans ce verbe, car
il ne fait ces changements
que quand il luy plaist & ré-
tablit l'ordre selon sa fantai-
sie, car on dit, *il a une Terre*
valant cent mille escus, &
non pas, *vaillant cent mille*
escus, & on dit aussi, *rien qui*
vaille, vaille que vaille. Ainsi,
il reste de sçavoir de *vaille,*
ou de *vaille* lequel est le meil-
leur; car pour *valant* & *vail-*
lant, cela est hors de doute,
ils ont tous deux leurs places
marquées, *il a cent escus vail-*

74 Remarques & Decisions
lant & il a vaillant cent es-
cus, pour dire, il a en son
pouvoir cent escus, mais dès
qu'il s'agit d'exprimer une
valeur, on dit, valant, il
a une Terre valant cent mille
livres. Il n'en est pas tout-
à-fait de mesme de *vaille* &
de *vaille*, plusieurs ont in-
sisté sur la regle, & ont vou-
lu *vaille*, le premier Bureau
mesme consulté a presque
tout d'une voix condamné
vaille, voulant que le subjonc-
tif & les temps semblables
soient marqués, & que puis-
que l'usage a estably sans
contredit *vaille que vaille*,
rien qui vaille, &c. c'est par
un relaschement de pronon-

de l'Académie Française. 75
clation condamnable qu'on
a dit *valle*, & que c'est en ces
cas-là que l'Académie doit
s'efforcer de maintenir la ré-
gle; mais il est malaisé de
s'opposer à l'usage qui a mes-
me quelquefois ses raisons;
car il a fait d'autres irregu-
larités pour soulager de mé-
me la prononciation, & oster
ce mouillage de l'I qui luy
déplaist, par exemple dans
le verbe *vouloir* qui fait au
subjonctif *veuille*, l'usage ne
peut souffrir, *que vous veuil-*
liés, & met fort bien l'impar-
fait en la place, *je ne croy pas*
que vous vouliez me forcer.
Ainsi il faut croire que *valle*
n'est pas absolument une fau-

76 *Remarques & Décisions*
te d'autant plus qu'il est mal-
aisé de maintenir la regle
sur tout dans les composés ;
comme je ne croy pas que la
raison prévalle sur l'usage , &
non pas prévaillle , je ne croy
pas que vos raisons équivalent
les miennes , & non pas équi-
vaillent.

*Cueillir , & les Temps de
ce verbe.*

On a souvent parlé du fu-
tur de ce verbe , M. de Vau-
gelas en a fait un grand ar-
ticle & conclut qu'il faut di-
re je cueilliray , & je recueille-
ray , mais toute l'Académie a
esté de contraire avis & a

d
et
re
fi
no
fa
je
fi
du
le
mé
dit
que
pou
qu
là
cui
fleur
pas
té de

de l'Académie Française. 77
décidé que l'usage constant
est pour *je cueilleray*, & *je*
recueilleray. La principale dif-
ficulté estoit sur ce que nous
nommons l'aoriste, ou par-
fait simple, & s'il faut dire,
je cueillis ou *je cueillay*, plu-
sieurs vouloient que ce temps
du verbe suivit le futur *je cueil-*
leray qui semble avoir esté for-
mé de l'infinitif *cueiller*, qu'on
dit avoir autrefois eu quel-
que usage, & ainsi ils estoient
pour *je cueillay* & soustenoient
qu'on devoit dire, *il recueil-*
là les voix & non pas *il re-*
cueillit, *ils cueillerent les*
fleurs dans le parterre, & non
pas *ils cueillirent*; la plurali-
té des voix a néanmoins esté

78 Remarques & Distributions
pour *je cueillis*, *ils recueillirent*.

Dire, & ses composés.

On est toujours en peine sur la seconde personne du pluriel de l'indicatif des composés du verbe *dire*, *interdire*, *medire*, *prédire*, *contredire*, *dédire*; car *redire* suit son simple, *vous me dites*, *vous redites*, & *maudire* fait *vous maudisez* sans contredit; on n'a pas ce deux avis, sur *interdire*, *prédire*, & *medire*. Il faut, *vous m'interdisez* *vostre maison*, *vous me prédisez* *tousjours malheur*, *vous médisez*

de l'Académie Française. 79
de tout le monde ; mais dédire
de contredire ont reçu plus
de difficulté ; & si on se pen-
ché davantage pour vous con-
tredire sous le monde ; que
pour vous contredire, le par-
tage est demeuré sur adire,
jusques là que l'on croit de-
voir dire vous vous dedites à
vous propos ; & en interro-
geant, vous en dedites vous
desir à choisissas. Mais à l'é-
gard de l'aoriste on parait
simple on a fort éloigné in-
serdit, prédit, comme a-
bominables.

Neutres passifs.

Un particulier de la Compagnie a lu un Écrit qu'il a fait sur les neutres passifs où il établit un système tout différent de celui, dont on a mis cy-devant un Extrait. Il veut que tous les verbes soient neutres passifs dès qu'ils se servent du pronom personnel, *me, te, se,* parce qu'ils se conjuguent passivement avec le verbe substantif ou auxiliaire, *estre,* dans les Temps formés du participe; ainsi *aimer* est naturellement un verbe actif dont le préterit est *j'ay aimé,* mais dès qu'on dit *s'aimer* il

de l'Académie Française. Et est neutre passif, parce qu'au préterit on dit *je me suis aimé* qui est une manière passive, & ainsi de tous les verbes, & il soutient par cette raison que le verbe *se repentir* n'est pas plus neutre passif que *s'aimer*, il joint à cela beaucoup d'érudition pour appuyer son avis. Ces deux Messieurs donneront au public leurs écrits plus au long, & l'Académie prendra quelques séances exprés, pour décider cette importante question.

82 Remarques & Décisions

Vescut, ou vesquit.

M. de Vaugelas est fort indécis sur cet article & met une grande variété dans les personnes & dans le pluriel & le singulier de ce temps du verbe. L'Académie est plus uniforme, elle veut *je vescus, tu vescus, il vescut, nous vescumes, vous vesustes, ils vesquirent*, au subjonctif *que nous vesussions*.

de
ser
no
vi
po
qu
qu
m
fa
M
Lo
M
M
Et

Mesler à

La construction naturelle de ce verbe veut, avec, mesler de l'eau avec du vin, & non pas mesler de l'eau à du vin, mais en Poësie la preposition, à, a sa bonne grace qu'on ne peut la blâmer, & qui seroit beaucoup plus mal, pour ne pas dire tout à fait mal.

M. Despreaux.

Et mesle à tout propos
Les louanges d'un fat, à celles
d'un Heros.

M. Moliere.

Meslés vos pas, à nos sons,
Et tracés sur les herbettes. . .

84. Remarques & Decisions

M. Quinault.

Meslons aux chants de victoire

Les douces chansons d'amour.

Ont perü, sont peris.

Il y a des verbes neutres qui forment leur préterit avec le verbe auxiliaire *avoir*, comme *dormir, j'ay dormy*, &c. d'autres avec le verbe auxiliaire *estre*, *tomber, je suis tombé*. Perir est un verbe neutre & on doute s'il se fait d'*estre*, ou d'*avoir*, pour former son préterit, & si on dit, plusieurs *ont perü en cette occasion* ou *sont peris*. Le plus regulier est, *ont perü*, mais *sont peris* n'est pas sans usage.

de l'Académie Française. 83

*Il prit ses mesures si justes,
ou si juste.*

Pour bien juger cette question, il faut prendre un autre mot que *juste*, car ce mot est adjectif, & ad-
verbe, on dit *raisonner jus-
te*, & un *raisonnement juste*,
ainsi pour ne se pas tromper
il faut voir si l'on dit, *il prit
ses mesures si bonnes*, ou *si
bien*. Il n'y a guere de doute
à cela, & on voit bien que
le genie de la Langue va à
meure là un adverbe & par
consequent qu'il faut dire,
il prit ses mesures si juste. La
raison de cela ne seroit ce pas

86 *Remarques & Decisions*
que le pronom possessif *ses*,
tient lieu d'un adjectif, &
qu'un mesme substantif me-
ne rarement deux adjectifs ?
non, car on dit fort bien *ses*
premieres amours, vos dernie-
res lettres. Cette remarque
est neanmoins tres-bonne
quand le substantif est entre
les deux adjectifs, car on ne
diroit pas *ses amours premie-*
res, vos lettres dernieres, on
doit donc dire, *il prit ses me-*
sures si juste, si mieux on n'ai-
me oster le ses & dire, il prit
des mesures si justes, & si seu-
res. Contre cela on a apporté
une Phrase si formelle que
toute l'Assemblée a presque
changé d'avis *il fit ses condi-*

tiar
tail
il
diff
ver
den
me
rep
se
bon
fair
pos
déc
le p
res
lieu
d'ac
il d
que
pou

de l'Académie Française. 87
tians si bonnes, car il est cer-
tain qu'il faut parler ainsi,
il y a peut-estre quelque
différence, à cause que le
verbe faire en cette Phrase
demande & regit nécessaire-
ment si bonnes pour ne pas le
repetér, comme qui diroit il
fit ses conditions & les fit si
bonnes, mais on en pourroit
faire autant de la Phrase pro-
posée. On ne peut donc bien
décider cette question, on
le peut dire des deux manie-
res, d'autant plus qu'en plu-
sieurs cas pareils on se sert
d'adjectifs & non d'adverbes,
il donne ses mesures si combles
que je ne sçay comment il s'y
peut sauver; il donne ses me-

28 Remarque de Dedens.
surs le testu au il épargn la
moitie.

Comment l'article ils, se
prononce devant une
voyelle.

Il y a trois prononciations
différentes, l'une qui se fait
crisure ils ont dit, en pronon-
çant l'i, & l's, l'autre où l'on
supprime l's, & on prononce
il ont dit, & la troisième où
l'on ne met point l'i, & on
prononce i ont dit. Grande
dispute au sujet de cette pro-
nonciation, & toutes les trois
ont leurs partisans. La seule
où l'on s'accorde est la pro-
nonciation entière.

style

style soutenu & dans les vers,
ils ont dit encore est-il quel-
qu'un qui veuille aussi effe-
cher d'aillours entièrement
hennie de discours ordinaire
dans lequel on panche tous-
jours à retrancher, reste donc
à sçavoir si faut prononcer
il ont dit, ou se ont dit, car
en écrivant il ne faut rien
changer. Plusieurs ont traité
de l'usage de l'Impost en prononcia-
nt, se ont dit, se ont fait,
comme disoient que c'estoit
la règle & en alleguoient
une raison très naturelle; qui
est qu'au singulier & mesme
au pluriel quand il n'y a point
de verbe, il se prononce
comme si n'y avoit qu'un

90 Remarques & Décisions
i, i dit par tout, i racontent
qu'un jour, & quand il se trou-
ve une voyelle de ces, s'accom-
pagné de l's & on la pronon-
ce comme un z, de même
qu'en tous les pluriels sur tout
en Poësie où toutes les s se
prononcent, les Saints, les
se prononce sans faire sentir,
l's, & si on dit les hom-
mes, il faut faire sentir l's,
& prononcer lez hommes,
on a fait de même à l's,
on ne prononce point or-
dinairement l's, ny au sin-
gulier, ny au pluriel, mais
seulement i, & quand il se
présente une voyelle il faut
faire sonner l's du pluriel,
& dire is ont dit, is ont fait,

de l'Académie Française. 91
à ce raisonnement assez spec-
cieux on a répondu que l'*l*,
& l'*ll*, & quelquefois l'*lll*,
qui sont des liquides ne per-
dent point leur prononcia-
tion au pluriel quand elles
sont finales, au lieu que les
autres consonnes *ll* perdent
presque tousjours. Cela se fait
connoître par les exemples,
on dit *un sor* & on prononce
le *r*, mais au pluriel on su-
prime le *r*, & on prononce
comme si on écrivoit des *sors*,
& ainsi on prononce des *bras*,
des *lars*, & il n'est mention
ny du *p*, ny du *r*, mais dans
les mots finissans par une *l*,
ou par une *r*, on ne peut
rien retrancher à *immortel*,

92 Remarques & Decisions
immortels, la mer, les mers,
subtil, subtils, & par conse-
quent à ils, il faut tousjours
prononcer l' /, dans le discours
familier, il ont dit, & dans
le stile soustenu ils ont dit,
que conclurre de tout cecy à
il paroist qu'il ont dit est peut-
estre plus regulier, & que
ont dit est plus ordinaire.

ce qui est de plus ordinaire
est de dire il ont dit
et non pas ont dit
car il est plus naturel
de dire il ont dit
que de dire ont dit
car il est plus naturel
de dire il ont dit
que de dire ont dit
car il est plus naturel
de dire il ont dit
que de dire ont dit

D
y
pro
fi
sec
be
qu
pro
zar
&
pas
cet
tron
que
me

De la prononciation des ad-
jectifs en *ter*, singulier,
familier, &c.

Doux questions, sur cette
prononciation, la première
si l'*r*, finale se prononce, la
seconde si l'*e* de cette sylla-
be est ouvert ou accentué.

A l'égard de la première
quelqu'un de Messieurs avoit
prononcé, peut-estre par ha-
zard, singulier, particulier,
& il s'en est trouvé qui n'ont
pas absolument condamné
cette prononciation qui se
trouve effectivement dans
quelques adjectifs en *ter* com-
me *dernier*, *premier*, qu'on

94 Remarques & Decisions
prononce *dermié*, *premié*. Il
est constant qu'aux substan-
tifs qui ont cette terminaison
on ne prononce point l'*r*,
estrier, *quartier*, *menestrier*,
&c. car on prononce *estrié*,
quartié, la mesme pronon-
ciation est pour les verbes *fier*
la bourse à quelqu'un, *prier*,
&c. car on prononce *fié* *la*
bourse, *prié*, &c. Pourquoi
done les adjectifs veulent ils
faire bande à part, à cela on
ne peut respondre si ce n'est
que l'usage le veut ainsi, car
indubitablement aux mots
fier, *altier*, *entier*, il faut
prononcer l'*r*, & à plusieurs
autres comme *singulier*, *par-*
ticulier, *familier*, la chose est

de l'Académie Française. 95

un peu plus douteuse, mais neantmoins l'avis le plus general est qu'on doit prononcer l'*r*.

Reste la difficulté de la prononciation de l'*e*, s'il est ouvert ou accentué. Aux mots *fier*, *altier*, *entier*, tout le monde tombe d'accord que l'*e* est ouvert; & c'est ce qui a autorisé plusieurs à soutenir qu'il faut aussi prononcer de mesme *singulier*, *familier*, & tous les autres; & quelques uns mesme prétendoient que l'on ne pouvoit prononcer l'*r* sans faire l'*e* ouvert, à moins que de faire un effort pour n'y pas manquer; mais la pluralité des voix a esté à

96 *Remarques & Décisions*
prononcer ces mots comme
ayant un e accentué, *singulier*, *familier*, &c. & on a dit
que la marque certaine de la
différence de la prononcia-
tion, est qu'on ne peut bien
rimet *fier*, & *particulier*; à
cause de la différente pro-
nonciation de l'e dont on ju-
gera mieux encore si on met
ces deux adjectifs devant deux
substantifs qui commencent
par des voyelles, *le fier Agamemnon*, *le singulier esprit dont*
vous estes orné, car alors on
ne peut douter que ces deux
e ne soient différents & qu'à
fier, il ne soit ouvert, & ac-
centué, à *singulier*. Le genie
de la Langue à tous ces mots
là

là, va à se servir de l'e accentue, ce qui est si vray qu'aux mots *fer, vier, vier*, qui sont peut estre les seuls de toute cette terminaison qui demandent un e ouvert, le féminin de ces mesmes adjectifs bamee l'e accentue, car on prononce *ferre*, & non pas *fiere*, *miere*, *altiere*, tout ce qu'on peut dire seulement c'est que la prononciation ordinaire bannit le ouvert & veut néanmoins qu'on ne fasse pas l'e trop accentue,

à *faculier, familier, &c.*

28 Remarques & Desirois

Je les ay cru ou crus inca-
pables d'une meschante

chose. Il est dit que l'on ne peut
imp

Cette question a esté sou-
vent agitée, & les opinions

ont esté si différentes que cela
paroist encore indéci. La

premiere regle establie par
tous les bons Auteurs, an-

ciens & modernes, confir-
mée par Marot en vers tres

élegans, est que lorsque le
substantif ou l'article précé-

de le verbe, il faut que le
participe ou l'adjectif qui suit

s'accorde avec le substantif
ou l'article qui précède,

exemple, les lettres que j'ay

rece
de
il
con
qui
disc
rici
ceri
pré
lan
vé
ne
fau
elle
mo
cha
n'e
que
adj
&

de l'Académie Française. 99
receus, ne soyés pas en peine
de vos lettres je les ay receus,
il se trouve néanmoins en-
core quelque Auteur grave
qui croit qu'à moins que le
discours ne finisse par le par-
ticipe il faut mettre le pré-
terit indeclinable, ainsi il
prétend qu'il faut dire en par-
lant d'une femme je l'ay trou-
vé chez elle; mais personne
ne s'est trouvé de cet avis, il
faut dire je l'ay trouvée chez-
elle, je l'ay vue au Cours; ces
mots chez-elle & au Cours ne
changent rien à la Phrase; il
n'en est pas de mesme lors-
que ce participe est suivy d'un
adjectif ou d'un substantif,
& c'est alors que M. de Vau-

100 *Remarques & Décisions*
gelas fait une différence, &
dit qu'en ce cas quand le pré-
terit est actif, il est indecli-
nable, comme *les habitans*
nous ont rendu maistres de la
ville, & non pas, rendus, le
commerce les a rendu puissans, &
non pas rendus, mais quand
le préterit est passif, il veut
qu'on en use autrement &
qu'on dise, nous nous sommes
rendus maistres de la ville, &
non pas rendu, cette ville s'est
rendue puissante, & non pas
rendu. Cette remarque que
M. de Vaugelas nomme fort
belle, & qu'il dit venir de
M. de Malherbe, est tres-
ingenieuse, mais l'Académie
ne croit pas qu'elle doive a-

de l
voir l
ticipé
passif
uns de
stanti
ne le
son g
préter
les, h
maistr
des m
lent
nous
sont
sur la
meur
lans
cra
action



de l'Académie Française. 101
voir lieu & tient que le par-
ticipe soit à l'actif, soit au
passif est le même. Quelques-
uns donc veulent que le sub-
stantif, qui précède, détermi-
ne le participe & luy donne
son genre & son nombre, &
prétendent qu'on doit dire
les habitans nous ont rendus
maistres, comme se sont ren-
du maistres, & les autres veu-
lent qu'on dise, les habitans
nous ont rendu maistres, & se
sont rendu maistres, & ainsi
sur la Phrase proposée on de-
meure indécis, les uns vou-
lant mettre *je les ay toujours*
estés incapables d'une meschante
action, & les autres je les ay
estés toujours estés incapables d'une

102 Remarques & Decisions
meschante action. Un de la
Compagnie a propose une
maniere de connoistre com-
ment on doit employer ces
participes, il disoit qu'on doit
regarder si la Phrase dont on
se veut servir, peut se recour-
ner par un *que*, & qu'alors
le preterit est indeclinable.
Exemple, il soutient qu'on
doit dire *je les ay cru incapables
d'une meschante action*,
parce que l'on peut retour-
ner cette Phrase en disant,
*j'ay cru qu'ils estoient incapables
d'une meschante action*,
mais qu'en tout autre cas le
preterit s'accorde en genre
& en nombre avec le sub-
stantif ou avec l'article, &c.

de
me
ven
roit
faut
term
avis
gard
suivi
tain
je l'
fait
entio
& le
suivi
les
part
dire
dans
elle

de l'Académie Française 103
me en cette phrase *je l'ay*
vue belle, & non pas *je l'ay*
veu belle. Cette remarque se-
roit un peu embarrassante, il
faut prendre party, & se dé-
terminer à l'un ou l'autre des
avis qu'on a expliqués, à Pé-
gard des participes qui sont
suivis de verbes, il est cer-
tain qu'ils sont indéclinables,
je l'ay fait peindre, *je les ay*
fait prendre, c'est une fortifi-
cation que j'ay appris à faire,
& lorsque les participes sont
suivis d'un autre participe,
les sentimens sont encore
partagés, & les uns veulent
dire *elle s'est trouvée guérie*
dans le moment, & les autres,
elle s'est trouvé guérie. Il y

104. *Remarques & Décisions*
à ainsi de certaines choses
dans la Langue qu'on ne dé-
cidera jamais bien.

Jargon de Precieuse.

Si le mot de *jargon* ne si-
gnifioit qu'un mauvais lan-
gage corrompu d'un bon,
comme peut-estre deluy du
bas peuple, on ne pourroit
guerres bien dire *jargon de*
Precieuse, parce que les Pre-
cieuses cherchent le langage
le plus poli, mais ce mot
signifie aussi *langage affecté*,
& par consequent, *jargon de*
Precieuse est une bonne ma-
niere de parler; ce n'est pas
la vraye langue que parlent

de l'Académie Française. 105
les personnes qu'on appelle
Précieuses, ce sont des Phra-
ses recherchées, faites exprés,
& quoy qu'elles soient com-
posées de mots choisis & u-
sités, on peut dire que c'est
un jargon.

Personnes Ecclesiastiques.

Ces deux mots semblent
n'aller gueres bien ensemble,
& on ne pourroit pas trop
bien dire qu'un Prestre est
une personne Ecclesiastique,
mais quand on les met au
pluriel & que l'on veut com-
prendre les deux sexes, c'est-
à-dire les Prestres, les Reli-
gieux, & les Religieuses on

106 *Remarques & Dictions*
peut fort bien les compren-
dre sous le nom de *personnes*
Eclesiastiques.

Ridicule.

Ce mot n'est point dans
le Dictionnaire & n'a esté
approuvé de personne.

Lors de.....

Ce mot pour signifier dans
le temps de..... à l'heure
de..... est de peu d'usage
parmy les gens polis, & est
uniquement du Palais, *lors*
de la passation du Contrat,
c'est le sentiment de M. de
Vaugelas & de l'Académie
dans son Dictionnaire.

Vous me donnez-là une lumière, qui me servira pour appuyer mon sentiment.

On ne doutoit pas du pluriel, & qu'on ne dise, *il a des lumières* toutes particulières sur, *il a eu des lumières* de cette affaire par des titres, &c. Mais quelqu'un prétendoit qu'en ce sens ce mot n'avoit pas d'usage au singulier, & qu'on ne pouvoit pas dire *vous me donnez-là une lumière qui...* On a consulté le Dictionnaire qui l'approuve, & qui apporte ces deux exemples, *si j'en ay quelque*

108 Remarques & Decisions
lumiere, la moindre lumiere,
& tous ont esté de cet avis.

*Difference de prononciation
dans la Prose & dans
les Vers.*

C'est une chose bizarre & particulière sur tout à la Langue Françoisse que la pluspart des mots ont deux différentes prononciations : l'une pour la Prose commune & pour le discours ordinaire, & l'autre pour les Vers, & c'est ce qui est cause que peu de personnes sçavent bien lire des Vers, faute de sçavoir cette difference de prononciation. On voudroit pou-

de
voir
inst
qui
mai
mal
que
ron
L
nor
riel
per
bes
son
des
les
esté
hon
les
me
ma

voir donner des regles pour instruire là-dessus tous ceux qui pourroient l'ignorer ; mais c'est une chose bien malaisée , en voicy pourtant quelques-unes qui ne laisseront pas d'estre utiles.

La Prose neglige de prononcer les *s*, finales du pluriel , & les *t*, de la troisième personne du pluriel des verbes , & plusieurs autres consones finales , mesme devant des voyelles ; on dit fort bien *les hommes ont de tout temps esté* ; comme s'il y avoit *les homme ont de tout temp esté* , *les enfans aiment à jouer* , comme s'il y avoit , *aime à jouer* ; mais en Vers quand il se ren-

110 *Remarques & Decisions*
contre une voyelle après un
pluriel ou après quelque con-
sone que ce soit il faut neces-
sairement prononcer tout :
M. Despreaux.

*A quoy bon recueillir mes Mu-
ses endormies*

*Pour tracer aux Auteurs des
regles ennemies.*

Il faut à muses & à regles
faire sonner l's , sans quoy la
mesure n'y seroit pas.

M. Corneille.

*Mille & mille douceurs y sem-
blent attachées*

Il faut prononcer le t , de
semblent , comme s'il y avoit
y *semble tattachées* , sans quoy
la mesure n'y seroit pas , &
le Poëte en tous ces cas ne

de
peut
ainsi
non
labe
tout
nale
pron
Poë
Éil
tres
con
bes
me
me
cher
de
c'est
pro
mo
le p

de l'Académie Française. **111**
peut se dispenser d'en user
ainsi & ne peut oster la pro-
nonciation entiere de ces syl-
labes. Il en est de mesme de
toutes les autres consones fi-
nales *ira-t-il à Paris*, la Prose
prononce *ira-ti à Paris*, la
Poësie prononce *tout, ira-*
t-il à Paris, & ainsi des au-
tres, & sur tout des *s* des se-
condes personnes des ver-
bes qu'il faut prononcer com-
me aux pluriels, *tu cherches à*
me plainre, on prononce *tu*
cherchez à me plainre. La secon-
de regle qu'on peut donner
c'est que la Prose adoucit la
prononciation a beaucoup de
mots, comme *croire* qu'el-
le prononce *craire*, les Fran-

112 *Remarques & Decisions*
çois, qu'elle prononce *Fran-*
çois. La Poësie quand elle
veut rimer restablit la verita-
ble prononciation, & pour
rimer il faut prononcer *croire*
de mesme que *gloire*, *Fran-*
çois comme *Loix*, & c'est à
quoy beaucoup de personnes
manquent ordinairement.

*Autres remarques sur la
prononciation.*

La Prose ne cherche point
ordinairement à éviter la
rencontre des voyelles, com-
me on vient d'en donner
des exemples; cependant
il y a des occasions où elle
semble si fort craindre la ca-
cophonie qu'elle invente &
prononce

de
pron
ne
cou
t'on
sans
re in
ence
ven
peza
On
me
parc
cep
Ph
si
voy
gar
en
il fa
son

de l'Académie Française. Il
prononce des consonnes qui
ne sont point dans le dis-
cours, comme *ira-t-il*, *va-*
t-on-là, car le *t* est mis là
sans raison pour éviter de di-
re *ira-il*, *ira-on*, de même
encore *cherches-y tant que tu*
vendras, car le temps de l'im-
peratif *cherche* n'a point d'*s*.
On y en met une qui mes-
me ne seroit pas nécessaire,
parce qu'il n'y a point de ca-
cephonie, comme en cette
Phrase *cherche à me persuader*
si tu veux me convertir, &
voyés la bizarrerie de l'usage,
car on dit sans peine, *cherche*
en haut dans mon cabinet, &
il faut dire, *cherches-en la rai-*
son. On a fait une remarque

114 Remarques & Decisions
sur la prononciation que du
Compagnis a jugé estre bon-
ne. Les consonnes finales des
articles & des pronoms, des
adjectifs, & de quelques pré-
positions se prononcent dif-
feremment devant les voyel-
les selon l'arrangement de
la Phrase. Lors que le pro-
nom, article, adjectif, ou pré-
position est devant le verbe,
ou devant le substantif on
prononce la consonne finale,
it a esté, vous irés, on a esté,
en amour, bon amy, sur l'estil,
l's de vous se prononcent, &
on prononce en nombre, un
na dit, bon nemy, & dès que
ce pronom, cet article, cet
adjectif, cette préposition

de
suive
stan
la c
non
ven
vost
on d
bire
l's,
pron
l'a r
regl
seur
intu
rou
me
L
ren
clie
hen

de l'Académie Française, ny
suivent le verbe ou le sub-
stantif on ne prononce plus
la consonne finale, & on pro-
nonce, ita si à l'Opera, ités-
von à Paris, que dit-on en
vostre quartier, prenés vous
en à la fortune, il est bon à
bien des choses, car alors n'y
l'y, d'il, ny l'a de don ne se
prononcent, non plus que
l'a d'on, dien & de bon. Cette
regle est bonne & presque
seure, & cette remarque est
utile pour la Poësie, où
tout se doit prononcer com-
me d'on a desja dit.

La Poësie ne souffre point la
rencontre des voyelles quand
elles font ce qu'on appelle un
hiatus, on ne peut mettre en

116 Remarques & Décisions
vers, il a esté. Il y a pour
tant quelques occasions où
elle s'émancipe, comme elle
a le teint uny, belle bouche,
beaux yeux. Il semble que
pour éviter l'hiatus on pour-
roit prononcer le r final de
teint, & dire elle a le teint ru-
ny, mais la Poësie souffre cet-
te cacophonie & prononce
elle a le teint uny, on en trou-
veroit encore quelques exem-
ple, mais ils sont rares.
Il se trouve ainsy que la
Prose qui ne fait pas la ren-
contre des voyelles, l'abhorre
quelquefois si fort qu'elle in-
vente des lettres pour l'évi-
ter, & que la Poësie qui fuit
la rencontre des voyelles lors

de l'Académie Française. 117

qu'elles peuvent faire un hiatus, s'en accommode quelquefois pouvant même l'éviter.

Il faut remarquer encore à l'égard de la prononciation que la declamation demande dans la Prose, presque les mêmes prononciations que dans les vers; on dit presque, parceque cela n'est pas toujours; mais le plus seur neantmoins est de se conformer en declamant à la prononciation des vers.

N^o 8. Remarques & Décisions

Oeuvre, Oeuvres?

M. de Vaugelas dit que quand *œuvre* signifie action, il est féminin; *faire une bonne œuvre & de bonnes œuvres*. Pour le pluriel, personne ne doutoit que ce mot ne fust féminin; mais pour le singulier, on a proposé deux phrases où il est masculin; & on a demandé si elles estoient bonnes: *Toutes les Communautés Ecclesiastiques & Seculieres cooperent à ce saint œuvre? Hésita-t'il à sacrifier tout, plustost que d'apporter à ce grand œuvre le moindre retardement?* Ces deux exemples ont parû bons, quoy que le

de
Dic
à ce
le f
fou
estr
ma
ord
il e
on
A
E
E
i
ma
it p
fin
v
pre
re,
qu
en

de l'Académie Française. 119.

Dictionnaire soit contraire à cette décision, mais c'est le style oratoire qui les fait souffrir, & alors même peut-être ~~avre~~ est-il meilleur au masculin; dans le discours ordinaire & par tout ailleurs il est féminin.

Nous fûmes chez luy en arrivant.

Le verbe *aller* est plus anormal qu'aucun autre; tantost il prend les temps de son infinitif, *nous allâmes, il alloit, qu'il aille*; tantost il les prend du verbe latin, *vade-re, je vays, tu vas*, & quelquesfois il en emprunte du

120^o Remarques & Decisions
verbe *ire*, nous *irons*, *j'irois*,
il ira. Il ne se contente pas
de cela, il va encore prendre
des temps du verbe *estre* qui
ne luy sont pas absolument
necessaires: *J'ay esté en tel en-*
droit, nous *fûsmes chez luy en*
arrivant. Pour le préterit *j'ay*
esté, il est si bon que l'on ne
peut dire autrement; mais
je fûs, *tu fûs*, *il fût*,
n'est point du tout neces-
saire; car *j'allay*, *tu allâs*,
il allâ, c'est ainsi qu'il faut
parler, & quelques-uns dou-
toient à cause de cela qu'on
dût se servir de *je fus*, il est
certain que ce terme n'est
pas noble & qu'on ne peut
s'en servir en écrivant, mais
dans

de
dan
le n
ge l

Tou

V
que
voir
stan
com
l'ad
fuit
là-d
que
qua

de l'Académie Française. 121
dans le discours familier tout
le monde s'en sert, & l'usa-
ge l'a admis.

*Tous les symboles, & tou-
tes les figures respandues
dans l'ancien Testament
pour marquer la venue
du Messie.*

Voicy encore une de ces
questions tant rebattues, sca-
voir quand il y a deux sub-
stantifs de différent genre,
comment on doit construire,
l'adjectif ou le participe qui
suit, M. de Vaugelas a fait
là-dessus une décision à la-
quelle l'Académie s'arreste,
quand il n'y a pas de verbe

L

122 *Remarques & Decisions*
qui suivent, il faut que l'ad-
jectif prenne loy du dernier sub-
stantif, comme dans cette
Phrase *tous les symboles & tou-
tes les figures respandues*, car
c'est ainsi qu'il faut dire, &
quand il y a un verbe qui suit
il faut reprendre le genre
masculin, exemple, & diffé-
rence en mesme temps, *tous
les hommes & toutes les fem-
mes sujettes à un tel défaut,
doivent &c.* il faut parler ainsi,
*tous les hommes & toutes les
femmes sont sujets à un tel dé-
faut*, voilà le changement.
Cette regle n'est pourtant pas
absolument seure, il faut dans
le style estre soigneux d'évi-
ter ces rencontres-là, & bien

de
conf
de se

Vin
le

O
te q
noie
de v
ville
la vi
le te
la vi
disoi
non
il fal
de v
les au

de l'Académie Française. 123
consulter l'oreille avant que
de se déterminer.

*Vin de ville, vin de la ville,
présents de ville,
présents de la ville.*

On a beaucoup agité cette question, ceux qui soutenoient qu'il falloit dire *le vin de ville*, & *les présents de ville* disoient que le vin de la ville estoit le vin crû dans le terroir & aux environs de la ville, & que puisque l'on disoit *la maison de ville*, & non pas *la maison de la ville*, il falloit dire de mesme *le vin de ville*, & *les présents de ville*, les autres soutenoient que l'on

124 *Remarques & Décisions*
doit dire *le vin de la ville, &
les presents de la ville*, parce
que la Phrase est plus regu-
liere avec l'article qui déter-
mine, qu'avec l'article indé-
finy; & c'est ce qui a donné
lieu à dire que lorsque la
Phrase est generale, comme,
*quand les Princes ou certaines
autres personnes arrivent dans
les villes, on leur doit porter les
presents de ville, le vin de ville,*
il faut mettre l'article indéfi-
ny, & quand on parle d'une
ville en particulier il faut
mettre l'article définy, *dés
que le Gouverneur fut arrivé
on luy porta le vin de la vil-
le, les presents de la ville,*
après y avoir neantmoins

de
bien
deux
ment

Valo

Le
neutr
sieurs
cision
cette
escu,
est à
recon
qui
neutr
par
qu'un
cufat

de l'Académie Française. 125
bien pensé, on a crû que ces
deux Phrases estoient égale-
ment bonnes.

*Valoir, est-il quelquefois
verbe actif.*

Le Dictionnaire l'a mis
neutre, sans reserve; plu-
sieurs contestoient cette dé-
cision, & sôûtenoient qu'en
cette Phrase, *cela vaut un
escu, vaut* regissoit *un escu* qui
est à l'accusatif, mais on a
reconnu que le verbe *valoir*,
qui est incontestablement
neutre, ne devient pas actif
par cette construction, &
qu'*un escu* n'est point à l'ac-
cusatif, mais à une espece

126 Remarques & Decisions
d'ablatif, comme en plusieurs
autres Phrases *combien vous
couste cette estoffe ? dix escus*, on
ne peut dire que *combien ny
dix escus* soient à l'accusatif,
on le verra mieux encore en
cet exemple *j'ai achepté cette
bague cent loüis*, car alors le
verbe *achepter* qui est actif
regit *cette bague*; & *cent loüis*,
est ou à l'ablatif ou au genitif,
car nostre Langue a tous-
jours rapport au Latin, *emo*,
regit le genitif ou l'ablatif,
il est vray que *valen* quelque-
fois s'est mis avec l'accusatif,
mais il n'en est pas peut-estre
moins neutre & son regime
naturel est l'ablatif.

de l
S'il
glor
te
C
Phra
il do
cepe
bon
qu'un
on r
forte
arroi
sons
les a
des
les a
qu'il
faifi

S'il a acquis beaucoup de gloire par ses vertus il l'a ternie par ses vices.

Ce *beaucoup* rend cette Phrase un peu douteuse, car il doit regir le relatif qui suit, cependant la Phrase est très-bonne & ce *beaucoup* n'est qu'un adverbe pour lequel on n'a aucun égard en ces sortes de constructions, *il avoit acheté beaucoup de maisons en ce quartier là, & il les a revendus, il avoit bien des contrats sur la ville & il les a perdus au jeu, c'est ainsi qu'il faut parler, le relatif saisit le substantif qui le pré-*

128 *Remarques & Decisions*
cede ; *bien & beaucoup* ne sont
regardés que comme des ad-
verbes.

*Ils se sont prévalu ou pré-
valus.*

On doute toujours sur cet-
te question faite de faire at-
tention à la nature differen-
te des verbes & de leurs re-
gimes , les neutres passifs
comme *se repentir, se préva-
loir, &c.* c'est à-dire qui sont
veritablement neutres , &
ont la conjugaison passi-
ve par le verbe *estre* , dans
les temps formés du partici-
pe , s'accordent toujours en
genre , en nombre & en cas

d
ave
pen
se
repe
me
pré
de
moi
que
de
qu'
nai
le i
ner
me
cor
tif,
refl
trou
se c

de l'Académie Française. 129
avec le substantif , il s'est re-
penti , elle s'est repentie , ils
se sont repentis , elles se sont
repenties , il en est de mes-
me de se prévaloir , ils se sont
prévalus , elle s'est prévaluë
de l'amitié que je luy ay té-
moignée , mais ce qui fait que
quelques personnes doutent
de cette construction , c'est
qu'ils entendent dire ordi-
nairement , ils se sont dit mil-
le injures , ils se sont fait don-
ner de l'argent ; car constam-
ment alors , dit & fait ne s'ac-
cordent pas avec le substan-
tif , mais c'est faute de faire
reflexion sur le cas où se , se
trouve dans ces Phrases , car
se est au datif , & c'est com-

130. *Remarques & Devifions*
me s'il y avoit , *ils ont dit à*
foy , ils ont fait donner de l'ar-
gent à foy. Il faut donc regarder fi le pronom poffeffif eft à l'accufatif ou au datif : dans les temps des verbes neutres paffifs il ne peut jamais être au datif , & par confequent le préterit s'accorde toujours avec le fubftantif : *Pierre s'eft repenti , elle s'eft repentie* , mais dans les verbes actifs qui fe fervent du pronom poffeffif , fi ce pronom eft à l'accufatif , comme *ils fe font dits vos parents* , il faut que le préterit s'accorde auffi avec le fubftantif , *ces deux hommes fe font dits vos parents* , mais quand le pronom poffeffif eft

de
au c
coro
& d
guli
jures
l'arg
Il
la ,
ach
pos
tier
tion
aut
com
ver
ver
res
for
il s
no

de l'Académie Française. 131

au datif, le préterit ne s'accorde plus avec le substantif & demeure au masculin singulier, *ils se sont dit mille injures, ils se sont fait donner de l'argent.*

Il est bon, à propos de cela, de faire une remarque qui acheve de tout décider à propos des préterits pour être entièrement seur de la construction. Le préterit & quelques autres temps des verbes sont composés des participes & du verbe auxiliaire *estre*, ou du verbe auxiliaire *avoir*, toutes les fois que le préterit est formé du verbe auxiliaire *estre* il s'accorde en genre, en nombre, & en cas avec le

132. *Remarques & Decisions*
substantif, tels sont tous les
verbes que nous nommons
passifs, *elle est aimée, il est bati,*
tels sont aussi quelques ver-
bes neutres, *il est tombé,*
ils sont allés en tel endroit;
mais quand le préterit est for-
mé du verbe auxiliaire *avoir,*
il faut distinguer, car si le ver-
be est actif, le préterit s'ac-
corde avec le substantif, *la*
chose que je vous ay donnée,
c'est la proposition qu'il m'a fai-
te, mais si le verbe est neu-
tre le préterit ne se decline
point, car on ne dit pas *la*
nuit que j'ay dormie, mais *la*
nuit que j'ay dormy.

a
Qu
q
p
4
J
C
cett
loie
avec
se q
beur
pale
qu'i
se an
les
ven
rive
les
& n

Quoy qu'il en arrive, quelque malheur qu'il en puisse arriver, ou quelque malheur qui en puisse arriver.

On a beaucoup débattu cette question, plusieurs vouloient mettre tousjours, *il*, avec le verbe *arriver*, à cause qu'on dit *il arrive des malheurs*, & se fondoient principalement sur la Phrase *quoy qu'il arrive, quoy qu'il en puisse arriver* qui est indubitable, les autres disoient qu'effectivement on dit *quoy qu'il arrive*, mais que dans toutes les autres Phrases, il faut *qui*, & non pas *qu'il*. *Quelque mal*

134. Remarques & Decisions
heur qui en puisse arriver, quel-
ques maux qui vous arrivent
je ne vous quitteray point, ce
qui trompe dans cette cons-
truction, c'est que le verbe
arriver qui est neutre ordina-
irement, est souvent imper-
sonel. S'il estoit seulement im-
personel, comme *falloir* on
ne pourroit jamais se dispen-
ser de mettre, *il*, ainsi on
dit tousjours *quelque malheur*
qu'il faille esbrayer, *quelque*
peine qu'il fallust avoir, mais
comme *arriver* est un verbe
neutre qui a premiere, se-
conde, & troisieme person-
ne, il faut qu'il s'accorde en
nombre avec le substantif, &
on ne doit pas moins dire

de
quel
arri
peut
Phra
on r
be a
que
ne p
un su
firm
tous
meu
perfo
tous
cepe
quel
mais
fasse
rive
des

de l'Académie Française. 135

quelque malheur qui en puisse arriver, que le malheur qui en peut arriver, & si dans cette Phrase quoy qu'il en arrive, on met, *il*, c'est que le verbe alors est impersonnel, & que quoyque qui le précède ne peut le regir, n'estant pas un substantif. On peut se confirmer dans cette regle par tous les autres verbes qui se mettent par maniere d'impersonnel, exemple, *il se fait tous les jours des injustices*, & cependant on ne dira pas, *quelque injustice qu'il se fasse*, mais *quelque injustice qui se fasse*, il en est de mesme d'*arriver*, *il arrive tous les jours des malheurs*, & *quelques mal-*

136 Remarques & Decisions
heurs qui en puissent arriver,
on voit mesme plus certaine-
ment par le pluriel que l'on
ne peut dire autrement.

*C'est dans cette veüe-là
qu'on resolut, ce fut dans
cette veüe-là*

Il a semblé d'abord qu'il
y avoit plus de regularité à
ce fut, parce qu'il s'agit d'un
temps passé, & que *c'est* est
un temps présent, mais on a
trouvé neantmoins que *ce fut*
est une espece d'affectation,
& qu'on dit tousjours *c'est*,
pour ramener un passé; *c'est*
luy qui a fait le coup, c'estoit
luy qui s'y opposa, ce sont eux
qui

de
qui pay
ouvrir

C'est

La
amené
vé dan
les Fra
victoire
cette o
nomin
git le
un non
dire c
tion e
un sub
gir,
particu
git; o

de l'Académie Française. 137
qui passerent les premiers, qui
ouvrirent un tel avis.

C'est eux, ou ce sont eux.

La question précédente a
amené celle-cy, on a trou-
vé dans le Dictionnaire, *c'est*
les François qui ont gagné la
victoire, ce qui peut appuyer
cette opinion, c'est que le
nominatif ordinairement re-
git le verbe, ainsi *ce* estant
un nominatif singulier il faut
dire *c'est*, mais la ques-
tion est de sçavoir si *ce*, est
un substantif capable de re-
gir, ou simplement une
particule qui ne peut rien re-
gir; on a dit enfin que pour

M

138 *Remarques & Décisions*
parler plus régulièrement &
sur tout en écrivant il faut ,
ce sont eux , mais dans le dis-
cours ordinaire , *c'est eux* peut
s'excuser.

*Il sera grande année , pour
dire , il y aura une
grande année.*

Ce qui a donné quelque
usage à cette façon de par-
ler c'est la Phrase autorisée ,
de dire *il est* , au lieu d'*il y a* ,
mais au futur cela ne se peut
dire & n'a aucun usage , &
quoy qu'on dise élégamment
il est des gens qui soutiennent ,
on ne peut dire sans barba-
risme , *il sera des gens qui di-*

ron
ce
né
cet
ge
té
éle

N

que
sub
nou
truy
pas

de l'Académie Française. 139
ront, mais il faut avoïer que
ces Phrases, il sera grande an-
née de blé, il sera bien du fruit
cette année ont quelque usa-
ge, peut-estre par la brieve-
té qui fait quelquefois une
élegance.

*Nous ne devons pas faire
à autrui ce que nous ne
voulons pas qu'il nous
soit fait, ou qui nous
soit fait.*

Pour bien décider cette
question il faut mettre un
substantif en la place de ce;
nous ne devons pas faire à au-
trui l'injure que nous ne voulons
pas qui nous soit faite, faut-il

140 *Remarques & Décisions*
en cette occasion mettre ,
que nous ne voulons pas qu'il
nous soit fait , non , cela pa-
roît tout-à fait absurde ; &
à propos de cela il faut re-
marquer un gallicisme dans
ces sortes de Phrases , car
quoy qu'il faille un *que* pour
regir le subjonctif, comme ,
je ne veux pas que vous fassiez
cela , je veux que vous y al-
liés : neantmoins on le su-
prime lorsque le substantif
précédent demande un pro-
nom relatif, exemple , *c'est*
une fille que je croyois qui seroit
sage , c'est un fripon que je ne
croyois pas qui fût à Paris , le
qu de ces Phrases tient lieu
du *que* , & du pronom rela-

de
tif il
emba

Men

Qu
menés
que le
se, ne
be , c
nés m
ner ,
le ven
cette
vée t
dit tr
trouv
ne ve
tracti

de l'Académie Française. 141
tif *il*, ou *elle*, qui feroient un
embarras dans le discours.

Menés y moy, menés-m'y,
menes moy z y.

Quelqu'un a d'abord banny
menés-m'y sur le fondement
que le pronom possessif *me, te,*
se, ne se met point après le ver-
be, on dit effectivement *me-*
nés moy & voulés vous me me-
ner, *me* se met donc devant
le verbe, & *moy* se met après;
cette regle ne s'est pas trou-
vée tout-à-fait vraie, car on
dit tres bien *défaites-m'en,*
trouvés-m'en à moins qu'on
ne veuille dire que la con-
traction ne se fait pas de *me*

142 *Remarques & Decisions*
mais de *moy*, & que *m'en* est
une contraction de *moy en*,
& non pas de *me en*; car il est
certain qu'il faut dire *défares-*
moy de cela, & non pas *défa-*
tes me de cela, mais de quel-
que maniere qu'on prenne la
chose il est tousjours certain
par cette mesme raison que
l'on ne doit pas bannir *menés-*
m'y, comme s'il y avoit *menez-*
me-y, puisqu'on peut faire la
contraction avec *moy*, ainfi
qu'on le voit dans les exem-
ples allegués. On a fort rebuté
menés-moy z'y, & il est cer-
tain que cette terminaison de
moy-z'y déplaist à l'oreille,
quoy que la raison dust main-
tenir la construction, car à

de
tout
ne p
ne c
latif
nous
nés y
Vau
de p
truct
Gran
veut
aille
l'Ac
d'avi
y-mo
eust
son &
de M
coup
sion.

de l'Académie Française. 143

toutes les autres personnes on ne peut douter que le pronom ne doive passer devant le relatif *y*, *menés-nous y*, *rendons-nous y*, *mettés-vous y* : & *menés y moy* qui est selon M. de Vaugelas la meilleure façon de parler, est d'une construction toute contraire à la Grammaire Française, qui veut tousjours que le pronom aille devant le relatif *y* ou *en*; l'Académie est neantmoins d'avis qu'il faut dire *menés-y-moy*, quoyque *menés-m'y* eust peut-estre plus de raison & plus de grace, l'autorité de M. de Vaugelas a beaucoup contribué à cette décision.

Aristote, Platon, & presque tout le monde convient, ou conviennent.

Il s'agit de sçavoir en cette Phrase si on doit avoir plus d'égard au collectif qu'à la pluralité des personnes, quelques-uns ont panché d'abord pour le pluriel, mais l'avis general des deux Bureaux a esté que lors qu'il se trouve un collectif après une énumération de plusieurs, ce collectif rassemble tout & regit le singulier. *Aristote, Platon, & presque tout le monde convient, Pierre, Jean, Jacques, & enfin toute l'Assemblée fut d'avis.* On

d
On
C
quo
du
din
serv
que
cett
à ca
tifs
la p
voit
une
est
tous

On leur reprochera l'aveu-
glement & la dureté a-
vec quoy ils l'ont pour-
suiuy.

Cette façon de parler, avec
quoy, n'a pas d'abord parû
du bon style, & l'usage or-
dinairement veut qu'on se
serve du relatif lequel ou la-
quelle, mais comme dans
cette Phrase on est embarrassé
à cause que les deux substan-
tifs sont de different genre,
la plupart ont crû qu'on pou-
voit se servir de, quoy, qui est
une espece de neutre, & qui
est un veritable relatif dans
tous les cas, car on dit tres-

146 *Remarques & Decisions*
bien , *c'est dequoy il s'agit* ,
c'est à quoy se rapportent toutes
les preuves..... plusieurs ont
insisté à bannir *avec quoy* ,
alleguant que ce relatif ne se
met qu'en de certaines oc-
casions où il se fait comme
une resumption de tout le dis-
cours , & non pas immédia-
tement après des substantifs,
on a neantmoins jugé qu'on
pouvoit s'en servir quand les
deux substantifs qui préce-
dent sont de different genre ,
mais que pour bien parler il
falloit l'éviter.

de
Un
g
I
I
C
tée
tous
Vau
la r
le p
ver
gle
son
re s'
c'est
ce re
dire
& q

Un des plus beaux ouvrages d'Aristote , c'est ses Politiques , ou ce sont ses Politiques.

Cette question a esté agitée cy-dessus , & les avis sont toujours partagés. M. de Vaugelas est pour *ce sont* , & la raison qu'il en dit est que le pluriel qui suit , regit le verbe *estre* , mais c'est une règle qu'il fait pour soutenir son opinion , & la Grammaire s'accommoderoit mieux de *c'est* , parce que le nominatif *ce* regit *est* , ainsi il suffit de dire que les deux sont bons , & que *ce sont* est peut-estre

148 *Remarques & Decisions*
meilleur , parce que le plus
grand nombre en est d'avis,
& sur tout M. de Vaugelas.

*Remarque pour le Diction-
naire.*

Le verbe *avoir sert*, non seu-
lement d'auxiliaire aux verbes
dans plusieurs temps , *j'ay*
fait, *quand j'eus dit*, &c. mais
il s'en sert à luy-mesme, *j'ay*
eu, *il auroit eu*, &c. & quel-
quefois encore on le redou-
ble pour marquer davantage
un temps passé, dans les ver-
bes, *après que j'ay eu dit*,
quand nous avons eu disné,
jusqu'à ce que nous eussions eu
fait, & il y a cette differen-

de
ce e
estre
sert
voir
estre

Facc

Le
bes e
souffr
font
courin
fait u
il mo
posés
courin
luiver
simpl

de l'Académie Française. 149
ce entre le verbe auxiliaire
estre, & *avoir*, que *estre* ne
sert jamais d'auxiliaire à *a-*
voir, mais *avoir* en sert à
estre, *j'ay esté*, *j'aurois esté*.

J'acquerray, ou *J'acquerray*.

Le futur naturel des ver-
bes en *ir* est *iray*, *perir*, *offrir*,
souffrir, &c. *mourir* & *courir*
sont exceptés, & au lieu de
couriray & *mouriray*, l'usage a
fait une contraction & met,
il mourra, *il courra*. Les com-
posés de *courir*, comme *se-*
courir, *recourir*, *discourir*, &c.
suivent la conjugaison de leur
simple. *Querir*, qui n'a plus

150 *Remarques & Decisions*
guere d'usage qu'à l'infinif, *envoyer querir*, *aller querir* a beaucoup de compofés, qui ont un grand usage, & ces compofés font auffi une contraction à l'infinif, ainfi *acquérir*, fait *j'acquerray*, & non pas *j'acquerray*, qui feroit tout-à-fait barbare, n'ayant ny la raifon, ny l'usage pour luy, il en eft de mefme de *enquerir*, *requerir*, &c.

de
Te
en ou
mais
le fu
coudr
com
fent
&c.
acri
en to
il fau
be re
refola
point
dre l
abfoi
préte

Coudre.

Tous ces verbes terminés en *oudre* sont fort irreguliers, mais ils s'accordent tous sur le futur, ainsi il faut dire *il coudra*, & non pas *il coufera*, comme quelques-uns le disent, *il recoudra*, *il absoudra*, &c. mais le parfait simple ou aoriste est different presque en tous, car au verbe *coudre* il faut dire *il cousit*, au verbe *recoudre*, il faut dire, *il resolut* le verbe *absoudre* n'a point ce temps & il faut prendre le tour du passif, *il fut absous*. Il en est de mesme au preterit, *coudre*, *j'ay cousu*,

152 Remarques & Decisions
resoudre, j'ay resolu, absoudre,
on l'a absous, on peut croire
que la seconde personne du
pluriel de l'indicatif sert de
regle à ces préterits, car *vous*
confés est peut-estre cause
qu'on dit *je confis* & *vous*
resolvés, amène un peu *je*
resolus puisque l'*l* s'y conser-
ve, mais il faut mieux alle-
guer l'usage que chercher des
raisons, car on dit *vous ab-*
solvés, & cependant le pré-
terit est plus ordinairement,
il fut absous, & *absolu* n'a
d'usage qu'en cette Phrase,
le Jedy absolu qui est le Jeu-
dy Saint. Le verbe *moudre* est
encore tres-irregulier, mais
ces verbes n'ont proprement

que
me
se l
dec
dite
pré
fait
sit.

Il y

P
fallu
ge à
a pa

de l'Académie Française. 153
que de certains temps, & comme *soudre* est un mot dont on se sert beaucoup, il suffit de déclarer que l'usage est de dire, au futur, *il coudra*, au préterit, *j'ay cousu*, au parfait simple ou aoriste, *il cou-
sit.*

*Il y a de l'avantage à estre,
ou d'estre.*

Personne n'a douté qu'il ne fallust dire, *il y a de l'avantage à estre de ses amis, & d'estre a parû tout-à-fait barbare.*

*Jusqu'aujourd'hui, jusqu'à
aujourd'hui.*

Quelques-uns ont prétendu que ce mot *aujourd'hui* est comme à *present*, & signifie *aujourd'hui où nous sommes*, comme à *present* signifie *au temps present*, & qu'ainsi ce seroit un vice de mettre deux fois la marque du datif; car, disoient-ils, *jusqu'à aujourd'hui*, c'est comme si l'on disoit, *jusqu'à au jour où nous sommes*, ce qui est tout-à-fait barbare, & pour appuyer davantage leur opinion, ils rapportoient l'exemple de *jusqu'à present*, car on ne dit point *jusqu'à*

d
apre
que
bien
clin
d'au
d'ho
en
le
fan
qui
à a
son
qu'
mo
jusc
plu
firi
l'or
ma
Ph

de l'Académie Française. 155

apresent ; mais l'usage a voulu que le mot *aujourd'huy* fust si bien un seul mot qu'il se decline dans tous les cas, *le jour d'aujourd'huy*, assigné à *aujourd'huy*, datté d'*aujourd'huy*, il en est de mesme de *à present*, *le temps d'apresent*, & c'est sans doute la cacophonie qui empesche qu'on ne dise *à apresent*. Ainsi la pluspart sont d'avis qu'il faut dire *jusqu'à aujourd'huy*, sans neantmoins condamner tout-à fait *jusqu'aujourd'huy*, d'autant plus que, quoyque la préposition *jusques* regisse le datif, l'on se dispense souvent de le marquer comme dans ces Phrases, *jusqu'icy* *jusques-là*.

Il a infiniment d'esprit, ou de l'esprit.

Cette question a esté souvent traitée & est tousjours demeurée indéçise, les uns disent que *infiniment* est comme *beaucoup* & que puis qu'on dit *beaucoup d'esprit*, il faut dire *infiniment d'esprit*, les autres disent que *infiniment* est comme *bien*, & que puis qu'on dit *il a bien de l'esprit*, il faut dire, *il a infiniment de l'esprit*, ainsi chacun a ses raisons pour appuyer son sentiment; mais ce qu'on peut tirer de ces deux differens avis, c'est que si *infiniment* est tous-

de
jours
re,
mais
deve
beau
il faut
prit;
ple q
finim
tres e
est vo
mani
certa
a extr
pas e
l'Aca
trouv
l'orei
ter de
parler

de l'Académie Française. 157

jours un adverbe, il faut dire, il a *infiniment de l'esprit*, mais s'il peut quelquefois devenir préposition comme *beaucoup, extrêmement, &c.* il faut dire *il a infiniment d'esprit*; on a trouvé par exemple que cette Phrase, *il a infiniment d'amour pour les lettres* estoit tres-bonne; si cela est voila *infiniment* qui est en maniere de préposition; il est certain d'ailleurs qu'on dit *il a extrêmement d'esprit*, & non pas *extrêmement de l'esprit*, l'Académie neantmoins se trouve partagée, l'usage & l'oreille feront tousjours douter de beaucoup de façons de parler.

Conjugaison de seoir &
d'asseoir.

Indicatif, je me *sieds*, tu te *sieds*, il se *sied*, nous nous *seyons*, vous vous *seyés*, ils se *siéent*, quelques-uns ils se *seyent*, *asseoir* est de mesme.

On met icy les temps d'*asseoir*, parce qu'il a plus d'usage que *seoir*, qui ne se dit guere qu'au figuré, pour dire *convenir*, cela vous *sied bien*, & parce que *seoir* n'a pas tous les temps du verbe.

Imparfait, je m'*asseyois*, tu t'*asseyois*, il s'*asseyoit*, nous nous *asseyions*, vous vous *asseyiés*, ils s'*asseyoient*.

de
Pa
tu t'
assise
s'assise
Fu
je m'
s'assise
vous
Im
toy,
Op
n'a g
siém
je vo
Su
que t
que n
vous
yent,
je m'a

de l'Académie Française. 159

Parfait simple, je m'assis, tu t'assis, il s'assit, nous nous assimes, vous vous assistes, ils s'assirent.

Futur, je m'assieray, & non je m'asseoiray, tu t'assieras, il s'assiera, nous nous assierons, vous vous assierés, il s'assieront.

Imperatif, sied-toy, assied-toy, qu'il s'asseye.

Optatif, que je m'assisse, mais n'a guere d'usage qu'à la troisième personne du singulier, je voudrois qu'il s'assit.

Subjonctif, que je m'asseye, que tu t'asseyes, qu'il s'asseye, que nous nous asseyions, que vous vous asseyiés, qu'ils s'asseryent, je m'assierois, & non pas, je m'asseirois.

160 Remarques & Decisions.

Gerondif, en *asseyant*, en *s'asseyant*.

Seoir fait *seant*, mais il est vieux, sinon lors qu'il vient une espece de substantif, en *son seant*, ou adjectif, cela n'est pas *seant*.

Saillir, & ses composés.

Saillir est un verbe tres-extraordinaire, car il se trouve avoir deux differents indicatifs, suivant les deux significations qu'il a : lorsqu'il signifie *sauter en haut*, *s'élever*, ou quand on parle d'un cheval qui couvre une jument, il faut dire *je saillis*, *tu saillis*, *il saillit*, dans ce parler les
eaux

de
eaux
le sa
de sa
tir su
cer,
me i
chite
saill
trop
l'indi
faits,
con sa
Le
saillir
Cet
ve da
be me
saillan
deux
tir à l'
ler.

de l'Académie Française. 161

eaux saillissent de tous costez, le sang saillit à gros bouillons de sa playe. Mais lorsque saillir signifie seulement s'avancer, paroistre en dehors comme il est employé dans l'Architecture, il faut dire, je saille, voila un balcon qui saille trop en dehors, ce present de l'indicatif fait deux imparfaits, le sang saillissoit, ce balcon sailloit trop.

Le futur de mesme a, je sailliray, & je sailleray.

Cette difference se conserve dans tous les temps du verbe mesme au Gerondif, *angle saillant*, comme si c'estoient deux verbes dont l'un a saillir à l'infinitif, & l'autre sailler.

O

162 Remarques & Decisions

Les composés de ce verbe, *tressaillir* & *assaillir*, n'ont pas la mesme varieté, mais ils suivent la conjugaison de *sail-
lir*, lors qu'il fait, *je saille*, car on dit *il tressaille de joye*, & non pas *il tressaillit*, ce pere tressailloit de plaisir quand on luy contoit les merveilles de son fils, & non pas tressaillissoit.

Il n'y a que le futur que l'on juge douteux, car on peut dire, *il tressaillera*, & *il tressaillira*, & ainsi des temps qui s'en forment.

Assaillir a peu d'usage dans ses temps, & suit *tressaillir* excepté au futur, où l'on dit plustost, *assailliray* que *assailliray*.

de
O
que
en ir
com
qui f
fois,
que
naile
tre e
font
com
sur t
sailli
font
loit,
mair
tenti
te ter

On trouvoit assés estrange que ces verbes qui terminent en *ir* ne fissent pas leurs temps comme *divertir*, *applanir*, &c. qui font *divertissois*, *applanissois*, mais il est à remarquer que les verbes de cette terminaison sont fort irreguliers entre eux, & que la pluspart ne font point *issois* à l'imparfait comme *dormir*, *sortir*, &c. & sur tout ceux qui sont comme *saillir*, *cueillir*, *boüillir*, &c. font *je cueillois*, le pot *boüilloit*, & il faudra dans la Grammaire avoir une grande attention sur les verbes de cette terminaison.

164 Remarques & Decisions

Il s'en est enfuy , ou il s'en est fuy.

Ce verbe est comme *s'en aller*, on ne dit point *il s'en est en allé*, ny *il s'en est enfuy*, le bel usage veut *il s'en est allé*, & *il s'en est fuy*, ou *il s'est enfuy*, les deux *en* sont vicieux; on a apporté neantmoins pour exemple des deux *en*, *il s'en est ensuiuy* ce qui *s'en ensuivra*, mais la difference est grande, parce qu'au verbe *s'ensuivre* l'*en* relatif se met mesme à l'infinitif & *en* tous les temps ce qui n'est pas aux autres, car on dit fort bien, *de cette affaire, il*

de l'Académie Française. 165
pourra s'en ensuivre, il s'en en-
suivra beaucoup de procès &
de querelles, & on ne peut ja-
mais dire, retenés-le chez vous
car il a envie de s'en en aller,
ou de s'en enfuir, ny il s'en en-
ira, il s'en enfuira, & d'ailleurs
au préterit l'en d'ensuivre ne
se peut separer comme à s'en
aller & s'enfuir, on ne peut
dire il s'en est suivy, mais il
s'en est enfuy, au lieu qu'on
dit bien il s'en est allé, il s'en
est fuy.

*Si, vingt, & cent, sont
declinables.*

On a refait souvent cette question, M. de Vaugelas l'a décidée, & dit que *vingt & cent* ont un pluriel, cependant beaucoup de gens doutent encore parce que *mille*, ne se declinant point ils croient que tous les nombres sont indeclinables, & que si on prononce *deux cens hommes, quatre vingts hommes*, c'est à cause de la rencontre de la voyelle & pour éviter la cacophonie & que cela est si vray que plusieurs écrivent *quatre vingt pistoles, mil six*

d
cent
tout
là-d
trat
ont
guli
mes
le
mes
ving
clur
ving
de p
auss
cent
ving
yell
ne
pron
sequ

de l'Académie Française. 167
cent soixante, mais pour ôster
tout le doute qu'on peut avoir
là-dessus, & prouver demonf-
trativement que *vingt & cent*
ont un pluriel, c'est qu'au sin-
gulier on prononce *cent hom-*
mes, *vingt hommes*, *vingt six*,
le *s* se fait sentir fortement
mesme malgré la consonne à
vingt six, & delà on peut con-
clurre certainement que si
vingt & cent n'avoient point
de pluriel, on prononceroit
aussi bien le *s* à *deux cens* qu'à
cent & à vingt qu'à *quatre-*
vingts, sans crainte de la vo-
yelle suivante, cependant on
ne le prononce pas, & on
prononce une *s*, & par con-
sequent c'est un vray pluriel,

168 Remarques & Decisions
& il faut escrire deux cens ;
mil six cens , quatre -vingts
hommes , six-vingts hommes.
Il faut avoïer neantmoins
qu'à l'égard de quatre-vingt
& de six vingt , on se dispense
fort de mettre une s , quand
il ne se trouve pas de voyelle
qui suive , mais il est tous-
jours vray de dire que vingt
& cent sont declinables par
les raisons qu'on vient d'al-
leguer.

Ces

Ces b
- M.
bon
icy ,
tres-
ne bl
bonn
ces b
meill
de pa
Vaug
bien
plus
li...
bonn

*Cet homme icy, cet homme-
cy.*

M. de Vaugelas dit que le bon usage est pour *cet homme icy*, & que *cet homme-cy* est tres-mal dit, le Dictionnaire ne blâme pas absolument *cet homme icy*, mais il declare que *cet homme cy* est beaucoup meilleur. Il est certain que depuis le temps auquel M. de Vaugelas a écrit, l'usage a bien changé, car on ne dit plus du tout *cet homme icy*.

EXTRAIT

Par Grace & Privilege de Sa Ma-
jesté, donné à Versailles le 2. Juillet
1693. Signé par le Roy en son Conseil,
BOUCHER : Il est permis à JEAN
BAPTISTE COLIGNARD, Impri-
meur ordinaire du Roy, & de l'Acadé-
mie Françoise, d'imprimer generale-
ment tous les Discours que l'Académie
voudra faire imprimer pendant le tems
de VINGT ANNEES, à compter du
jour qu'ils seront achevés d'estre impri-
més : Avec défenses à tous autres de les
imprimer sur les peines portées à l'O-
riginal dudit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communau-
té des Imprimeurs & Libraires de Pa-
ris, le 6. Juillet 1693.*

Signé, P. AUBOURN, Syndic.









